

République-Algérienne-Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

**Département de lettres et de la langue
française.**



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
De Master en littérature française**

Intitulé :

**L'humour comme stratégie d'écriture dans *Le
Gone Du Chaâba d'Azouz Begag***

Présenté par :

Djellal Amine

Ferrag Sarah

Sous la direction de :

M. Ouartsi Samir

Membres du jury :

Président : M. Mouassa Abdelhak

Rapporteur : M. Ouartsi Samir

Examineur : Mme. Hamdi Ibtissem

Année d'étude 2016/2017

Dédicace

À nos chers et adorables parents

Remerciements

Un grand merci à :

- Notre directeur de recherche Monsieur Ouartsí Samír pour son indulgence et sa bienveillance.

- Un grand merci également à tous les membres de la famille pour leur soutien moral et surtout matériel.

- Finalement, une immense salutation à toute la promotion de Master de littérature 2016/2017.

Résumé

L'écriture humoristique jalonne les œuvres littéraires de la littérature maghrébine, ce style d'écriture a connu un essor important et un emploi plus fréquent depuis les années soixante dix. Cela est lié notamment aux efforts d'instigateurs à l'image de *Rachid Boudjedra et Azouz Begag*. Cette écriture remplit plusieurs fonctions dont la plus importante est la fonction immanente du rire et la fonction sociale visant la dénonciation des problèmes sociaux.

Ainsi, grâce aux travaux des théoriciens tels que Henry Bergson, André Breton, Genette et bien d'autres, nous allons pouvoir mener un travail sur la portée de la notion de l'humour au sein d'un texte littéraire dont la problématique de recherche est : Comment l'humour peut-il être à la fois un moyen par lequel l'auteur dénonce les problèmes de la société et un outil nécessaire à la construction de son identité ?

Mots clés : Écriture humoristique, Humour, identité, société, dénonciation.

Abstract

The written humoristic and also the ironic one are the marked style of the literature of the Maghreb, it has been developed and used often in the last couple of years thanks to some authors of the Maghreb such as : Rachid Boudjedra and Azouz Begag, this kind of written comprises many functions like denunciation of the society's problems and creates some relaxing state while the person reads.

So, thanks to some theorists like Henry Bergson, André Breton and G. Genette... we shall lead our research to find out the goal of humor in the literature's text with the problematic below : how can the humor be for the author as well as a way to denounce the society's problems and a good way too to create his identity ?

Keywords : written humoristic, humor, society, denunciation, identity.

المخلص

كتابة الفكاهة والسخرية أيضا من شيم الأعمال الأدبية للأدب المغربي و لقد ازدهر هذا النمط من الكتابة واستخدام أكثر منذ السبعينات. ويرتبط هذا على وجه الخصوص من خلال الشروع في الكثير من الكتاب من مغاربة من بينهم رشيد بوجدره وعزوز بيجاغ الي التطرق الي مواضيع حساسة في اعمالهم و لكن بطريقة فكاهية. لهذه الكتابة وظائف عديدة من بينها تندد المشاكل الاجتماعية وخلق الاسترخاء معين خلال قراءة النصوص تعتبر مثيرة للغاية.

وهكذا من خلال عمل المنظرين مثل هنري برغسون و أندريه بروتون يمكننا إجراء عمل نركز فيه على مفهوم الفكاهة في النص الأدبي حيث مشكلة البحث تتمحور حول كيف يمكن للفكاهة أن تكون من الوسائل التي تمكن المؤلف من تطرق الي مشاكل المجتمع وأداة ضرورية لبناء هويته .

كلمات البحث : الكتابة ألكاهة النكتة والهوية والمجتمع .

Table des matières

Introduction	8
Chapitre I: Le Champ De L'humour	
I.1. L'humour et le rire.....	14
I.1.1. L'humour	14
I.1.2. L'humour Noir	16
I.2. Le Rire	18
I.2.1 La dimension sociale du rire	19
I.3. L'humour et le comique.....	21
I.3.1. Le comique de gestes et de formes :	22
I.3.2. Le comique de situations et de mots :	22
I.3.3 Le comique de caractères :	23
I.4. L'humour et l'ironie.....	24
I.5 Les procédés de l'humour	26
I.5.1. La répétition :	27
I.5.2. L'exagération et le ridicule :	27
Chapitre II: L'humour: Moyen De Dénonciation	
II.1. Les personnages comme opérateurs de la vie sociale	30
II.1.1. le vulgaire entre langage et expression somatique.....	34
II. 2. L'humour comme reflet de la réalité sociale	37
II.3. Le discours humoristique : Une source de détente.....	41
II.4. L'autodérision et la dérision : Une autre forme d'humour et de dénonciation	42
II.4.1. L'autodérision : Dénonciation de soi.....	42
II.4.2. La dérision : Dénonciation de l'autre.....	45
II.5. Le Gone Du Chaaba : L'histoire d'un personnage en quête d'identité	48
Conclusion	55
Bibliographie	59

Introduction

Introduction

La littérature d'immigration, communément appelée littérature « beure » est née suite à l'installation de ce qu'on appelle « la deuxième génération » des auteurs maghrébins dans les banlieues de France vers les années soixante dix, cette littérature se veut révolutionnaire car elle : « *Confirme une volonté de distinction, de démarquage pour inscrire une différence culturelle avec les français* »¹.

Depuis son apparition, cette nouvelle littérature avait pour but de s'intéresser à la situation sociale de la communauté beure au sein d'un pays français, cet intérêt est exprimé essentiellement par cette deuxième génération qui, dans un premier temps commence par faire des revendications et propose une possibilité de s'intégrer dans un pays étranger, et ça :

Par le biais de leurs actions et réactions, pour l'égalité ainsi que pour une place au sein de la société française, les « beurs » donnèrent l'impulsion à un grand mouvement antiraciste œuvrant pour l'abolition de toutes forme de discrimination, ils contribuent à la l'émergence de voix et de plumes qui créeront des productions romanesques variées et étalées dans le temps.²

En fait, les mouvements migratoires en provenance surtout du Maghreb ainsi que les conditions de vie difficiles des immigrants et bien d'autres ont tous favorisé l'émergence de cette littérature qui par son statu révolutionnaire marque un certain changement plus au moins favorable qui se voit par la suite comme une source de nombreux écrits.

Ainsi, ce développement dans la littérature d'immigration en France est assuré par un groupe de jeunes écrivains qui ont réussi à bâtir leur propre identité pour se distinguer surtout dans le domaine de la littérature. En effet, cette génération beure ne tarde pas à devenir un phénomène de société à partir des écrits qui leurs sont propres et qui suscitent l'intérêt de leur entourage. On appelle généralement leur texte comme « *le roman beure* ».

¹ Redouan Najib, où en est la littérature « beure », Edition L'Harmattan, Italie, 2012, p15

² Ibid.

Introduction

Par ailleurs, cette écriture est essentiellement nourrie par la vie et l'expérience de son auteur qui cherche à lui donner de l'ampleur pour la transmettre aux lecteurs parce que ça illustre en quelques sortes son existence déplorable et méconnue dans une société étrangère :

Le roman beur suscite l'intérêt dans la mesure où les écrits des banlieues avec des délinquants, des jeunes révoltés qui expriment leur déception dans des écrits de colère, de déchirement, et d'écartèlement [...] les romans individuels se ressemblent en présentant à la fois une réalité commune basée sur la mémoire, le rappel de l'histoire et les difficultés des conditions socioculturelles marginales.³

*Azouz Begag*⁴ est l'un des représentants de cette littérature beur et l'un des auteurs de la nouvelle génération, considéré comme leur modèle, il dispose d'un style d'écriture très intéressant et très varié qui fait l'unanimité chez les récepteurs, nous citons à titre d'exemple l'éminent spécialiste de la littérature maghrébine *Charles Bonn* qui affirme la vivacité de son style: « *c'est un mélange savamment dosé de français familier, argot lyonnais, emprunt arabe et accent bigarré* »⁵.

Begag est un auteur très réaliste, d'ailleurs il choisit comme personnages principaux de ses romans son propre entourage. Ses textes nous livrent un regard sombre et réaliste sur la société beur en France en restant néanmoins évasif dans ses propos car les auteurs beurs ne fournissent jamais la moindre explication surtout vis-à-vis un lecteur autre que français.

L'écrivain fait de cette réalité pénible dont nous parlions des textes autobiographiques dans lesquels il relate son propre passage dans cette société étrangère, il se donne un rôle important dans ses textes pour nous transmettre les

³ Ibid.

⁴ Azouz Begag est né le 05 février 1957 à Lyon, il est chercheur en économie et en sociologie, plus tard il fût désigné comme le ministre de l'égalité des chances en juin 2005. D'un autre côté, c'est un auteur franco-algérien qui dispose de plusieurs livres qui s'inspirent de son enfance à l'image de son livre *Le Gone Du Chaaba* (1998), *Béni Ou Le Paradis Privé* (1989), *Un Mouton Dans La Baignoire* (2007).

⁵ Bonn Charles, littérature des immigrations : un espace littéraire émergent, *Revue sur les études littéraires maghrébines* N7, Edition L'HARMATTAN, p24

Introduction

conditions de vie insupportables des personnes de son entourage, en l'occurrence sa famille.

C'est à cette échelle que se positionne le premier roman d'*Azouz Begag Le Gone Du Chaâba* apparue à l'édition *Seuil* comme le premier roman inspiré d'une histoire vraie qui raconte la vie difficile des enfants des bidonvilles de la région Lyonnaise. L'auteur met en évidence cette catégorie de personne qui est mise à l'écart par le biais d'une écriture humoristique.

L'histoire de notre roman se déroule en *France à Lyon* où l'auteur est né, ca parle d'une communauté qui n'arrive pas à trouver sa place au sein de la société française. Le roman nous expose un groupe de jeunes garçons dont Azouz le personnage principal qui se caractérise par son intelligence et son ambition. Dès sa naissance il se trouve contraint de travailler pour aider sa famille, c'est un enfant plein de volonté qui cherche à surpasser les français de son école et de construire sa propre identité. C'est ainsi que commence la quête du personnage pour atteindre ses objectifs.

Ce qui apparaît au premier abord, que ce roman est fait d'une écriture très humoristique, l'auteur recourt à l'humour et à l'humour noir pour aborder des thèmes délicats qui concerne sa société. Cette notion échappe complètement à toute définition car son sens polysémique du coup ca engendre une divergence d'opinions chez les spécialistes, de ce fait ce concept est traité de manière différente dans chaque domaine et dans chaque période.

De maintes études effectuées par les théoriciens ont essayé de cerner le développement de l'humour en le mettant en relation avec d'autres concepts à l'image du rire, grâce à qui l'humour est devenu très célèbre et à même était considéré comme un lieu d'échange entre de nombreux disciplines.

Dans notre corpus *Le Gone Du Chaâba*, *Azouz Begag* emploie un style d'écriture où l'humour est le principal caractère, ce choix est dû à l'envie de l'écrivain de mettre l'accent sur les conditions de vie pénibles de la société beure en France par le biais d'*Azouz* le personnage principal de l'histoire qui possède un sens d'observation inouï,

Introduction

C'est dans ce sens là que l'humour devient très intéressant, l'auteur utilise plusieurs procédés pour le faire surgir notamment dans sa description des personnages, ce qui ajoute une touche artistique à l'écriture.

Au fur et à mesure de notre lecture du roman, nous avons constaté que le style d'écriture de l'écrivain ne correspondait pas au thème central du texte, en effet, le roman décrit les conditions de vie déplorables de la société alors que le style de l'écrivain est plutôt humoristique. C'est ainsi que nous étions amenés à nous interroger sur les raisons pour lesquelles *Azouz Begag* utilise l'humour pour raconter une intrigue pour le moins dramatique, ce questionnement était comme l'élément déclencheur de la mise en œuvre de notre projet de recherche. En conséquence de cet usage fréquent de l'humour dans le roman est formulée notre problématique de recherche :

Comment l'humour peut-il être à la fois un moyen par lequel l'auteur dénonce les problèmes de la société et un outil nécessaire à la construction de son identité ?

En guise de réponse à cette interrogation, nous proposons les hypothèses suivantes :

_ l'auteur fera recours à l'autofiction pour se créer une identité.

_ l'humour sera utilisé sur un ton sarcastique pour dénoncer des scènes problématiques.

Notre objectif principal dans ce travail est de mener une analyse sur notre corpus *Le Gone Du Chaâba* pour étudier justement la portée de cette écriture humoristique ainsi que déceler les mécanismes et les fonctions de l'humour dans le texte littéraire. Pour ce faire, nous allons nous baser sur une approche littéraire à savoir la l'analyse du discours, ce qui nous va permettre d'analyser au mieux les différentes figures de l'humour, et nous facilitera la compréhension du contexte socio-historique et son déterminisme à faire adopter l'humour comme moyen d'expression.

Introduction

Notre travail sera composé de deux chapitres, dans le premier nous allons nous intéresser à l'évolution de la notion de l'humour, par la suite nous la mettrons en relation avec d'autres concepts qui font partie de la sphère d'humour pour mieux le cerner, cette étape sera suivie d'une présentation des procédés humoristiques pour comprendre la place de l'humour au sein d'un texte littéraire.

Dans le deuxième chapitre, nous allons essayer de montrer les différentes formes de l'humour présentes dans le texte, pour cela nous ferons une analyse des personnages avant de dévoiler la vraie image de la société dont il est question dans le roman, aussi, nous nous intéresserons à deux notions à savoir la dérision et l'autodérision comme une forme de l'humour utilisée par l'auteur dans son travail de dénonciation. Enfin, nous mettrons en exergue la quête identitaire du personnage principal Azouz.

Chapitre I

Le Champ De L'humour

Dans ce premier chapitre que nous avons intitulé le champ de l'humour, notre objectif est d'analyser le concept d'humour depuis son origine, ensuite nous le mettons en relation avec d'autres notions qui font partie de son champ pour mieux le cerner. Enfin, nous mettrons la lumière sur les différents procédés de l'humour pour voir justement leur rôle dans le texte.

I.1. L'humour et le rire

Au fil des années il y a eu pas mal de théories et des travaux qui ont attribué à l'humour et au rire des significations et des définitions plus au moins précises, bien que c'est très compliqué de donner une explication à ces deux notions d'autant plus qu'il s'agit d'un phénomène purement naturel et spontané, certes, ces études permettent à ces deux concepts d'être plus claires et plus faciles à mettre en pratique, c'est d'ailleurs l'un des objectifs de notre travail, le fait d'apporter un maximum de connaissances à fin que nous puissions au mieux les cerner.

I.1.1. L'humour

Dès son apparition, le terme de l'humour n'a cessé de se changer d'une époque à une autre et d'un pays à un autre, il était l'objet d'étude de beaucoup de chercheurs à savoir des théoriciens, des philosophes ou autres, nombreux d'entre eux ont essayé d'apporter une définition satisfaisante à ce terme pour mieux le l'étudier sauf qu'ils n'ont abouti à rien.

En résultat du contact entre les philosophes anglais et les penseurs français notamment les Lumières, la notion de l'humour a pu avoir une première définition qui constitue une piste de recherche à de nombreux spécialistes : « forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites »⁶. Cette définition ne fait que confirmer l'incapacité à attribuer une quelconque définition à l'humour car ce dernier sera toujours lié à une certaine époque et à une certaine culture.

⁶ Esprit, humour, ironie, satire, sur : <http://www.llsh.univ-savoie.fr>

Plusieurs philosophes et théoriciens à l'image de *Bergson* et *Freud* se sont intéressés à la notion dans leurs travaux, *Bergson* considère l'humour comme la forme ultime du comique, il le définit comme : « *une variété subtile de transposition comique* »⁷. Ces réflexions autour de la notion étaient faites en vue de comprendre le fonctionnement de ce concept dans un texte littéraire, c'est-à-dire comme on lisant un roman qui contient de l'humour peut nous procurer un plaisir lors de la lecture, ils arrivent à en conclure que ce plaisir qui provient de l'humour est avant tout un besoin affectif que l'être humain éprouve en permanence au cours de sa vie et qui se trouve à l'intérieure de lui-même et par la suite il le transmet dans ses écrits à fin de la partager avec son entourage, en l'occurrence les lecteurs. De ce raisonnement se manifeste l'idée que l'humour soit un moyen de distraction et de détente, permettant aux lecteurs de se libérer de leur désarroi quotidien et se jeter dans le plaisir qui se trouve dans les textes.

De plus, les recherches récentes ont prouvé que l'humour est très bénéfique pour la santé, en effet, il permet à l'homme d'échapper à toute la violence qui est en lui et aussi de tisser des liens avec autrui et de les renforcer parce que la plupart des gens sont attirés par les individus qui ont de l'humour ce qui leur facilite de se trouver une place au sein de la société.

Dans ce sens, des écrits comme ceux d'*Azouz Begag* entre autres correspondent parfaitement à cette conception de l'humour, en effet, ses textes sont très plaisants et plein d'humour ce qui donne à ses lecteurs l'opportunité d'éprouver un certain plaisir pendant et après la lecture, d'ailleurs l'auteur fait de l'humour sa marque d'écriture pratiquement dans tous ses textes, effectivement, si nous lisons l'un de ses textes on ne peut que rire, c'est le cas dans cette extrait de notre texte *Le Gone Du Chaaba d'Azouz Begag* :

C'est la première fois que l'un des notre voyage dans de telles conditions-Le chauffeur s'avance jusqu'à l'endroit où il a vu les bagages. C'est ici qu'on a demandé un taxi ?-oui, missiou ! Confirme mon père.-les bagages sont la ?

⁷ Jérôme Moreau, ce que Bergson peut ne apprendre sur l'humour, sûr : <http://www.fabula.org>

C'est tout ce que vous avez ?-oui, missiou ! Trois falises y dou cartoux. Si tau !
Le chauffeur fait grise mine et charge malgré tout la richesse des Bouchaoui
dans son coffre.⁸

L'aspect humoristique qui caractérise l'écriture de *Begag* est nettement claire, nous remarquons comment il reprend les termes de son père pour faire rire son lecteur, il ne s'agit pas ici d'une moquerie de la façon de parler son père encore moins une raillerie de la situation financière de ses voisins, mais c'est plus une stratégie adoptée par l'auteur pour mettre en valeur l'aspect humoristique qu'il possède déjà entant que personne et qu'il arrive à le mettre en pratique dans ses écrits pour décrire la misère et la pauvreté aussi bien d'ordre intellectuel que d'ordre social. Dès lors, l'humour est employé par les écrivains comme un reflet du monde dans lequel ils vivent et qui les libère de toute contrainte et ouvre la porte à leur imagination.

I.1.2. L'humour Noir

Bien que la notion de l'humour semble ne contenir aucune visé blessante envers qui que ce soit si ce n'est que quelques plaisanteries qui sont loin d'être acerbes, cela dit, si on creuse plus profondément dans la notion on découvre cet aspect grotesque qui déplaît à certains, c'est ce qu'on appelle « *l'humour noir* », désormais cette notion fait partie de la langue courante et à même été introduite dans les dictionnaires.

En effet, si l'on se réfère aux dictionnaires, *Le Robert* le définit comme : « *forme d'humour qui exploite des sujets dramatiques et tire ses effets comiques de la froideur et du cynisme* ». *Larousse* de son côté voit en l'humour noir un moyen qui : « souligne avec cruauté, amertume et parfois désespoir l'absurdité du monde ». Ces deux définitions cernent bien cette réalité apparente sur l'humour noir bien qu'elles ne soient pas similaires.

C'est à *André Breton* poète surréaliste que l'on doit ce concept, il le décortique dans son ouvrage « *Anthologie De l'humour noir* » (1940), au début il considère ce concept comme une simple plaisanterie attribuée aux hommes de couleur noir, Ensuite dans son ouvrage, il essaye de mettre en évidence cet humour noir en le qualifiant d'humour surréaliste et comme une forme de « révolte d'esprit » : « *l'humour noir participe*

⁸BEGAG Azouz, *Le Gone Du Chaâba*, Edition du Seuil, Paris, 2005, p 47

a ce transfert libérateur. Il s'agit cependant d'un style éclatant de l'humour, exceptionnel au sein du scepticisme humoristique général »⁹. À partir de ces conceptions de Breton sur la notion d'humour noir, nous pouvons dire que ce dernier est perçu comme un automatisme de défense utilisé par l'esprit contre tout ce qui l'agresse, il est aussi en quelques sortes une manière de « *rire pour ne pas pleurer* », de ce fait, l'humour noir est considéré alors comme une arme solide contre tous les malheurs.

Cette notion fait de la littérature son terrain de prédilection, en effet, il n'y a pas mieux qu'un texte littéraire pour exprimer son malaise. Dans cette mesure, il est intéressant de se référer à des auteurs beurs issus de l'immigration à l'image d'*Azouz Begag* qui, par son sens de l'humour arrive à nous faire sentir les afflications de sa société et ainsi nous éclairer encore plus sur tous les aspects de l'humour. A titre d'exemple nous pouvons citer cet extrait de notre corpus « *Le Gone Du Chaaba* » qui illustre bien l'aspect grotesque de l'humour noir :

J'aime bien ce théâtre. Un jour même, j'ai vu zidouma qui faisait un drôle de geste avec sa main en disant à une autre femme qui appartient au clan de ma mère : tiens ! Prends-le celui-là. [...] l'autre a injurié comme un démon avant l'hystérie totale. Elle a relevé sa robe avec sa main gauche, a légèrement incliné son corps vers l'arrière, puis, de la main droite, a baisé sa culote blanche, format géant. Son sexe à nu, entièrement recouvert par sa main, lui servait d'argument pour la bataille des nerfs.¹⁰

Dans cet extrait l'aspect risible de l'humour est très claire, des expressions grotesques qui ne sont pas conformes à l'éthique sont quand même utilisés et ça ne fait que confirmer ce qu'on a dit ci-dessus sur les caractéristique de l'humour noir (choquant, audacieux... entre autres), ce que l'auteur essaye de transmettre ici c'est que l'humour est devenu le seul moyen trouvé pour exprimer le malheur au sein de la société (la société immigrante dans le cas de *Begag*) ceci implique le recours fréquent au registre vulgaire et au « *l'humour noir* » pour justement réaliser cet objectif de dénonciation pour lequel l'humour est employé, l'humour noir permet de dénonce les

⁹ Patrick Moran, Bernard Gendrel, Humour Noir, sur : <http://www.fabula.org>

¹⁰ Begag Azouz, op.cit.p3

défauts de la société sans pour autant les critiquer, c'est seulement un moyen pour transmettre une image d'une société en souffrance.

En somme, l'humour noir est un vaste champ où on se retrouve à la fois face à toutes formes de mélancolie et de joie qui s'unissent pour affronter les grandes souffrances de la vie : la mort, la pauvreté, la misère..., cette résolution fait penser à une définition de l'humour dans le dictionnaire « Le Nouveau Petit Robert » qui englobe bien tout ce qui à été dit sur la notion : « *Forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites* » .

I.2. Le Rire

Le simple fait d'attribuer une définition au rire serait une tâche difficile, ce fut le cas de nombreux dictionnaires qui ont tentaient de le définir, à l'image du fameux dictionnaire *Le Robert* pour qui le rire est une : « *expression de la gaieté, l'élargissement de l'ouverture de la bouche accompagné d'expiration saccadée plus au moins bruyantes*»¹¹. Cette notion à attirée l'attention de pas mal de penseurs, *Aristote, Platon, Bergson, Freud...*, ils se sont tous misent d'accord sur l'importance de cette notion et ont essayé de l'analyser et d'expliquer ses mécanismes, c'est ainsi qu'on a pu savoir plus sur les fonctions et les variations du rire qui ne cessent de se changer d'une société à une autre et d'une époque à une autre.

Le moins que l'on puisse dire c'est qu'au début le rire n'a pas été bien accueillis dans le monde littéraire, en effet, des philosophes comme *Aristote* ou *Platon* qui : « ont cherché de donner une mauvaise réputation au rire »¹² le qualifiaient de dangereux pour l'humanité parce que selon eux c'est une mystification à la vérité, cette conception excessive sur le rire à fait réagir d'autres philosophes qui avaient tenté de le défendre et repousser cette violence qui émane d'eux.

En effet, à partir du seizième siècle, les conceptions autour du rire ont changés, il est devenu plutôt valorisé et considéré comme étant un dispositif grâce auquel les gens

¹¹ Rey_Deboue, Josette, *Le Robert, Dictionnaire Le Robert*, Paris, 2004, p1525.

¹² Bouquet Brigitte, Riffault Jacques, *L'humour dans les diverses forme du rire*, sur : [http : //www.travail-social.com](http://www.travail-social.com)

peuvent manifester leur ressenti : « *Le rire ne paraît que dans l'humanité, et il est toujours un signe d'une certaine jovialité et gaieté que nous éprouvons intérieurement dans notre esprit* »¹³. De là nous pouvons dire que le rire serait l'équivalent de la joie et la bonne humeur qu'éprouvent les êtres humains et qui font de lui l'un de leurs attributs.

Dans notre roman *Le Gone Du Chaaba*, cet aspect du rire est flagrant presque du début à la fin du texte, l'auteur relate les moments les plus amusants des membres de sa société et surtout de sa famille : « *Les deux hommes ont veillé tard la nuit, ressassant dans des éclats de rire bruyant les souvenirs de leur première rencontre dans les entreprises de maçonnerie de la rue Grand-Bandit (Garibaldi)* »¹⁴. Cet extrait illustre bien l'aspect bénéfique que procure le rire en l'occurrence aux deux hommes, il nous permet de voir leur joie et découvrir leur caractère d'humoriste, le rire est utilisé dans ce texte comme un moyen par lequel l'auteur arrive à nous faire oublier les situations difficiles que menait la société immigrée à cette époque, ce procédé est fréquemment utilisé par l'écrivain dans tous ces textes ce qui donne une opportunité pour l'analyser.

I.2.1. La dimension sociale du rire

Le rire est principalement social et doit : « être quelque chose de ce genre. Une espèce de geste sociale »¹⁵, c'est le constat de plusieurs philosophes à l'image d'*Henri Bergson* qui a développé son idée sur le rire dans son ouvrage « *Le Rire, essai sur la signification du comique* » dans lequel il s'interroge sur le sens que peut avoir le rire et sur ses mécanismes, il disait que ce phénomène est profondément humain et que l'homme n'a d'autre source de rire que l'être humain lui-même : « *il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain* ».¹⁶

Bergson se focalise principalement sur l'aspect social du rire et remarque à ce propos que : « *Pour comprendre le rire, il nous faut le replacer dans milieu naturel, qui est la société ; il faut surtout en déterminer la fonction utile, qui est une fonction sociale(...) le rire doit répondre à certaines*

¹³ Quintin Skinner, « La philosophie et le rire », sur : <http://cmb.ehess/54>

¹⁴ Begag Azouz, op.cit. p6

¹⁵ Bergson Henri, *Le rire, essai sur la signification du comique*, Edition Alcan, Paris, p16

¹⁶ Ibid, p10

exigences de la vie en commun. Le rire doit avoir une fonction sociale »¹⁷. Bergson appréhende le rire plutôt comme un code d'alarme à la norme, tout simplement lorsqu'une personne ne respecte pas la règle d'une manière ou d'une autre elle provoque le rire ne serait-ce que par son comportement : « Le rire est un comportement ou geste social qui sert de contrôle social en rappelant à la norme par la crainte qu'il inspire, il réprime les excentricités »¹⁸. De ce fait, du point de vue sociologique, nous pouvons considérer le rire comme un rectificateur social car il sert à corriger certains défauts et fait respecter les règles, du coup il rend la vie au sein de la société plus équilibrée.

Dans le champ des études littéraires, le rire était traité de manière un peu différente que celle dans les autres domaines : « *Il n'est pas un plaisir dangereux et méprisant, mais au contraire, il devient instrument privilégié pour dénoncer les injustices »¹⁹. Dans sa forme d'humour, il devient un outil libérateur qui permet aux auteurs de se défendre et ainsi évoquer non seulement leurs problèmes mais aussi ceux des autres.*

Dans ce sens, il est peut-être intéressant d'évoquer encore une fois les auteurs issus de l'immigration vu que ce sont les personnes qui ont le plus souffert et qui cherchent un moyen pour partager ce qu'ils ont enduré, parmi eux on retrouve Azouz Begag et son texte « *Le Gone Du Chaaba* » dans lequel on trouve ce phénomène du rire et surtout son aspect social, comme dans ce passage qui illustre bien ce propos :

Les hommes ont formé un petit cercle dans la cour, ils racontent, fument, dégustent le café que la femme ont pris soin de leur apporté dehors [...] je retrouve Hacène avec un groupe de filles et de garçons au milieu duquel émerge la Louise, elles racontent des histoires, tout le monde préfère écouter la Louise plutôt que faire ses devoirs.²⁰

Ici, nous pouvons constater comment cet aspect social du rire arrive à dégager la sociabilité des gens et les mènent à cohabiter ensemble et à partager leur sens de l'humour et surtout à s'apprécier dans une bonne ambiance, on sent qu'il y a une sorte de complicité et mésentente entre les membres de cette petite société : « *On ne goûterait*

¹⁷ Bergson Henri. Op.cit, p12

¹⁸ Je ris donc je suis, op.cit

¹⁹ Ibid.

²⁰ Begag Azouz, op.cit. P21

pas au comique si l'on se sentait isolé. Il semble que le rire ait besoin d'un écho »²¹. Cet aspect du rire arrive à les faire oublier leur malheur même si c'est momentanément, il leur permet néanmoins de mettre de côté leur humeur douloureuse et profiter de l'instant avec leur entourage, le rire est donc comme un lieu de partage et de communication, de ce fait, un échange entre le rire, l'individu et la société serait plus que envisageable. Dès lors, peut-on dire que le rire est plutôt universel, c'est vrai, ce phénomène arrive à regrouper les gens de différentes tranches d'âge, de différentes cultures et les accueillir sous un toit de joie et de divertissement.

I.3. L'humour et le comique

A l'instar de l'humour, le comique est aussi une notion qui pose problème au niveau de sa définition, car elle englobe pas mal de domaines à savoir la sociologie, la philosophie, l'histoire..., du coup il serait plus adéquat de la traiter sous un angle esthétique pour qu'elle reste quelque chose de vivant, le terme de comique regroupe tous les procédés susceptibles de faire rire : « *le comique est l'ensemble traits humoristiques relevant de la comédie* »²². Cette définition inclut naturellement l'humour comme étant un procédé qui suscite le rire et propose des pistes de recherches aux théoriciens à fin que la notion soit beaucoup plus analysée.

C'est le cas dans l'ouvrage « *le rire, essai sur la signification du comique* » d'Henri Bergson qui décortique la notion du comique pour comprendre son rapport avec le rire et pour lui attribuer une définition.

Selon lui, la vie nécessite en permanence une certaine souplesse, une adaptation soit face au monde naturel soit face au monde sociale, l'être humain doit toujours revoir son comportement, d'assimiler de nouvelles informations et d'agir en conséquence, c'est pour ça d'après lui ce qui est drôle c'est justement l'absence de cette souplesse, c'est-à-dire une certaine raideur, qui peut être à la fois dans les gestes, dans les comportements ou dans les caractères, donc pour lui le comique c'est : « *du mécanique*

²¹ Bergson Henri, op.cit.p11

²² Guillon, Stéphane, le comique et l'humour, sur : <http://http://tpefables.e-monsite.com>

plaqué sur du vivant, de ce que le corps vivant se raidissait en machine»²³. Pour mieux cerner le comique, Bergson subdivise la notion en trois types :

I.3.1. Le comique de gestes et de formes

« *Les attitudes, gestes et mouvements du corps humain sont risibles dans l'exacte mesure où ce corps nous fait penser à une simple mécanique* »²⁴. Dans ce type de comique, Bergson explique les raisons pour lesquelles les personnes rient, d'après lui ça peut être une ressemblance à d'autres choses qui sont drôles eux-mêmes, la seconde possibilité c'est lorsque toute chose attire l'attention sur le physique alors que c'est le morale qui est en jeu, à titre d'exemple de ce genre de comique nous pouvons citer cet extrait de notre roman « *Le Gone Du Chaaba* » qui illustre bien ce nous avons avancé : « *Il n'en faut pas plus à ma mère pour qu'elle se jette dans la dans la mêlée. M'abandonnant à mon café au lait, elle met en mouvement sa solide ossature. Je ne tente pas de la retenir, on ne retient pas un rhinocéros en mouvement* »²⁵. C'est des comparaisons qui ont pour but de faire rire le lecteur même si les personnes en question font partie de l'entourage d'Azouz, en l'occurrence ses parents, tout cela porte en effet une morale à suivre ou une leçon à prendre parce que le fait de comparer sa mère à un rhinocéros serait une marque de dérision qui est une autre forme d'humour que l'auteur utilise pour faire rire ses lecteurs et dénoncer les défauts et les problèmes de sa société.

I.3.2. Le comique de situations et de mots

Pour découvrir ce qui est drôle dans le comique de situation, *Bergson* va donner trois situations naturelles et non drôle et va en déduire trois éléments du comique de situations, les trois propriétés qu'il donne à la vie qui ne sont pas forcément vraies d'un point de vue scientifique sont : l'unicité (toute chose est unique), l'irréversibilité(il n'y a pas de retour en arrière) et la non-interférence des séries (chacun est séparé de l'autre), en inversant ces trois éléments il en tire trois autres éléments comiques qui sont : la répétition, l'inversion et le quiproquo.

²³ Bergson, Henri, le rire essai sur la signification du comique, Edition Alcan, Paris, 1900, p27

²⁴ Ibid. P20

²⁵ Begag, Azouz, op.cit. p3

Lorsqu'il s'attaque au comique de mots, il y transpose tous les éléments découverts précédemment, en fait il s'agit d'une opposition entre sens propre et sens figuré sur lequel on peut jouer, ça correspond à une insertion d'un mot inattendu dans une phrase sacrée par exemple une formule de politesse ou un proverbe qui sont des phrases construites de manière à être comprises de deux façons différentes. Il consiste plus précisément à transposer un élément d'un cadre à un autre, ça peut être par exemple le registre de langage soutenu/courant, ça peut être aussi l'exagération qui consiste à utiliser un registre épique pour un sujet anodin.

Le moins qu'on puisse dire c'est que le corpus sur lequel nous effectuons notre analyse correspond parfaitement avec le genre de comique cité au-dessus, il nous donne différentes situations dans lesquelles les personnages se comportent de façon excentrique ou disent des mots qui fassent plutôt rire :

Le cours de Rabah a figé tout le monde. Le moniteur a senti la perplexité de l'auditoire, alors il s'approche de Saida pour passer aux travaux dirigés. Ne bouge pas Saida. On va leur montrer comment les français s'embrassent. Surprise, puis déroutée, elle fait une volte face instantanée, abandonne son cartable dans un buisson et s'enfuit, les jambes à son cou, chez elle, je n'ai pas compris ce qui s'est passé, mais je ris à plein dents en regardant Rabah s'esclaffer.²⁶

I.3.3. Le comique de caractères

Bergson affirme que le rire qu'éprouvaient les êtres humains dans n'importe quelle situation est en fait un rire provoqué en réaction à leurs entourage, ils vont rigoler de leurs défauts non pas au sens moral mais plutôt au sens social, en effet, la distinction entre ce qui drôle de ce qui ne l'est pas ne correspond pas à la distinction entre ce qui social de ce qui est asocial, ainsi une qualité par exemple peut devenir drôle si elle est exercée de manière asociale, exagérée ou bien mécanique, donc c'est les types de caractère qui sont comique et le fait de leur ressembler, c'est pour ça qu'on

²⁶ Begag, Azouz, op.cit.p6

remarque que les pièces de théâtre classiques et comiques portent le nom de leurs types de caractères : l'avare, le misanthrope, le bourgeois gentilhomme..., alors que les pièces de théâtre tragiques portent le nom de leurs personnages principaux : Phèdre, Romeo et Juliette...etc.

Cette idée de *Bergson* fait référence à l'humour présent dans notre roman, l'auteur attribue à ses personnages un humour plutôt sarcastique et cela est lié directement au caractère de ses derniers : « *Si Hacéne ne peut pas réussir, c'est parce que la nature en a décidé ainsi, qu'il ne sera jamais intelligent. Et moi je suis deuxième ! Une joie infinie d'avoir été désigné par le destin m'envahit. J'essaie de résister à cette idée, mais elle reprend toujours le dessus* »²⁷. Ce caractère humoristique dont dispose Azouz contient cet aspect de sarcasme dont nous parlions ci-dessus, nous remarquons que le jeune garçon ne peut s'empêcher d'éprouver ce sentiment de plaisir d'être en meilleure posture que son ami alors qu'à la base tous les deux souffrent des mêmes conditions de vie déplorables.

Ce raisonnement bien qu'il soit intéressant, il laisse néanmoins un certain sentiment d'insuffisance à l'égard de la place accordée à l'humour dans la sphère du comique parce qu'il peut se manifester dans les différentes catégories citées ci-dessus, dans cette optique, *G. Genette* dans son chapitre "mort de rire dans" dans « *Figure V* » place l'humour du côté du « comique absolu » c'est-à-dire qu'il est pacifique et ne s'attaque à personne, certes cela laisse encore une ambiguïté à ce sujet, en effet, si nous plaçons l'humour dans la catégorie du rire cela fera de lui un élément beaucoup plus secondaire qu'essentiel. Dans ce cas là une étude sur le rapport de l'humour avec l'ironie s'imposera, rien n'est mieux pour comprendre cette notion que la placer en relation avec d'autres notions qui font partie du champ du comique.

I.4. L'humour et l'ironie

Si nous voulons étudier le rire, la présence de l'humour et l'ironie est plus qu'évidente dans ce travail, cette omniprésence dans le texte est très bénéfique, ces deux notions sont toujours en parallèles, tantôt on les considère comme des

²⁷ Begag Azouz. op.cit p31

synonymes, tantôt on dit que l'ironie est une forme primitive de l'humour et fait partie de son champ lexicale et/ou sémantique.

Par ailleurs, d'autres penseurs romantiques en l'occurrence les allemands pensent qu'à l'image de l'humour, l'ironie est aussi un état d'esprit, ils situent les deux notions sur la même ligne en étant comme un outil d'analyse qui permet aux chercheurs de trouver pas mal de pistes de recherche en termes d'analyse :

Les termes d'ironie et d'humour renvoient tous deux, dans la terminologie romantique, à la tension entre les contingents et l'absolu. En prenant conscience de cette tension, le romantique peut réagir à deux manières différentes, il peut considérer cette tension comme indépassable et souligne cette aporie, il fait alors preuve d'ironie ; il peut également l'accepter comme conséquence de sa nature humaine et de sa finitude, il fait alors preuve d'humour.²⁸

Bergson était le seul théoricien qui a vraiment étudié la relation entre ce couple dans son ouvrage dans lequel il explique le mode d'emploi des deux notions et la différence qu'il y existe :

Tantôt on énoncera ce qui devrait être en feignant de croire que c'est précisément ce qui est : en cela consiste l'ironie. Tantôt au contraire, on décrira minutieusement et méticuleusement ce qui est, en affectant de croire que c'est bien ce que les choses devraient être : ainsi procède souvent l'humour, ainsi défini, est l'inverse de l'ironie.²⁹

Dans ce cas là, la frontière entre l'humour et l'ironie se situe plutôt sur la question du sérieux, en effet, l'ironie est un concept porteur de sens (parfois implicite) qui : « repose sur un jeu réflexif, et impose un va et vient entre la représentation et le réel. »³⁰ . Par opposition à l'humour qui n'est pas associé au sérieux et qui : « repose sur un jeu de surprise, de rupture incongrue de la représentation avec le réel et le sérieux »³¹.

²⁸ Ironie et/vs humour, sur : [http : // these.univ-lyon2.fr](http://these.univ-lyon2.fr)

²⁹ Bergson, Henri, op.cit. p30

³⁰ L'humour et/vs l'ironie. Op.cit.

³¹ Ibid.

Dans notre texte « *Le Gone Du Chaaba* », le caractère ironique des personnages est fort présent dans le texte, cette présence de l'ironie est une manière qu'utilise l'auteur pour dénoncer les défauts de son entourage notamment les enfants de son âge comme par exemple la naïveté et le passage suivant en est l'exemple : « *Salut, Azouz ! T'es déjà réveillé ? interroge Hacène, l'un des frères de Rabah. _ Non, je dors encore. Et toi [...]* »³². Certes, cette dénonciation des défauts se fait dans un ton plutôt humoristique en quelques sortes et non pas sarcastique est pourrait être mal pris par le gamin. Dans le texte l'aspect ironique des personnages ajoute une touche esthétique à la lecture du texte, en effet, en lisant quelques passages ou le personnage fait appelle à son ton ironique pour ne pas dire sarcastique, nous donne l'impression qu'il s'agit plutôt d'un sens de l'humour du personnage en question, alors la présence de l'ironie dans le texte littéraire permet aux lecteurs d'éprouver un sentiment de joie semblable à celui de l'humour ainsi que révéler les différents traits de caractère des personnages.

En somme, l'usage de l'humour et/ou de l'ironie dans un énoncé est souvent fait dans le but de tracer les limites (éthique, morale...) vis-à-vis les normes ou bien les individus au sein de la communauté. Dès lors, les deux procédés sont considérés comme une matière importante et complexe dont l'un harcèle verbalement les gens (l'ironie), tandis que l'autre permet d'abord à soi-même de s'auto-corriger et de rendre les gens conscients de leurs défauts et de diminuer les impudences dans la société ainsi que créer une bonne ambiance entre les personnes : « L'humour est une conduite de deuil tandis que l'ironie est plutôt assassine. L'ironie attaque, l'humour combat ; l'ironie blesse, l'humour guérit ; l'ironie veut dominer, l'humour libère ; l'ironie est humiliante, l'humour est humble »³³.

I.5 Les procédés de l'humour

L'humour permet d'analyser une situation où le comique est son aspect le plus général, cette analyse se fait par un certains nombres de procédés qu'il convient d'en citer quelques uns

³² Begag, Azouz, op.cit. p20

³³ Bergson Henri. Op. cit p 55

I.5.1. La répétition

Il ya plusieurs types de répétition, celle de situations et celle des mots, dans ce sens la répétition selon le Dictionnaire *Français Littéraire* serait un : « *procédé consistant à employer plusieurs fois un terme de manière à souligner celui-ci* ». Pour Bergson, le simple fait de répéter un mot ne fait pas rire, cette redondance est une source de rire quand elle : «symbolise un certain jeu particulier d'éléments moraux, symbole lui-même d'un jeu tout matériel »³⁴.

Dans notre texte le gone du chaaba, la répétition de mots est la forme de rire la plus utilisée par certains personnages du texte, à l'image de Bouzid le chef du chaaba qui ne cesse de s'en prendre à ses enfants en leur adressant des mots blessants parfois vexants soi pour les insulter ou bien pour exprimer sa colère, c'est mots là sont récurrents dans le texte à l'image de ces expressions du père : « *La bouche à demis ouverte. Bouzid déchaîne ses foudre sur lui : _ Zaloupard di Gran Bazar ! Zalouprix di Mounouprix ! Je vais t'arracher les yeux ! Ah, t'en as marre de travailler ?!* »³⁵. Ce sont ces expressions là qui font rire le lecteur dans la mesure où elles ajoutent ce côté humoristique à la lecture du texte,

La répétition ne se limite pas seulement à des mots, elle concerne aussi les situations qui reviennent dans le texte et contiennent un effet risible mais seulement quand elles sont produites de façon involontaire, alors cette répétition est une : « *combinaison de circonstances, qui reviennent telles qu'elles à plusieurs reprises, tranchant ainsi sur le cours changeant de la vie* »³⁶. Ce genre de situations nous le trouvons aussi dans la vie quotidienne, il nous arrive de vivre la même situation avec nos proches ou avec notre entourage qui nous fasse rire à chaque fois qu'elles se reproduisent, comme nous l'avons signalé il s'agit d'un cliché figé qui garde son aspect comique au fil du temps

I.5.2. L'exagération et le ridicule

Faisant de l'hyperbole son outil pour se manifester, l'exagération est aussi un procédé qui suscite le rire chez les personnes en l'occurrence les lecteurs, selon

³⁴ Bergson Henri. Op.cit. p 55

³⁵ Begag Azouz, op.cit. p 58

³⁶Bergson Henri. Op.cit. P64

Bergson le fait d'exagérer dans un discours serait : « parler de petites chose comme si elles étaient grandes, d'une manière générale, exagérer. L'exagération est comique quand elle est prolongée et surtout quand elle est systématique : c'est alors, en effet, qu'elle apparait comme un procédé de transposition »³⁷.

Le ridicule quant à lui est aussi une source de comique dans la mesure où la personne en question adopte un comportement asocial qui n'est pas conforme au contexte moral ou bien social du coup les gens vont rire de lui. C'est le cas de Moussaoui l'un des personnages de notre roman qui se comporte toujours de manière asociale pour faire rigoler ses amis : *« Moussaoui est perché au sommet et sa tête plonge directement à l'intérieur des WC voisin. _ Mme Bédrin, l'institutrice d'une classe de filles, est en train de pisser, m'explique Rabah en riant à l'étouffée »³⁸. Cette attitude immorale de la part du jeune garçon illustre bien ce que nous venons de dire à propos du ridicule. Dans le fond ces manières grotesques dénoncent de façon indirecte le côté vulgaire des gones du chaaba et la manière avec laquelle ils le manifestent, le rire éprouvé dans ces situations est totalement justifié et surtout évident parce que l'être humain est par nature attiré par ce qui lui fait rire même s'il s'agit d'une situation où il n'est pas forcément convenable de rigoler (lorsque ca dépasse les limites de l'éthique) : *« Nous rions toutes les fois où notre attention est détournée sur le physique d'une personne alors que le morale était en cause »³⁹.**

Après cette tentative d'explication de la notion de l'humour et après avoir évoqué ses procédés, nous signalons que nous allons les mettre en pratique lors de notre-analyse-du-roman.

³⁷ Bergson Henri. Op.cit. p87

³⁸ Begag Azouz, op.cit. p28

³⁹ Bergson Henri. Op.cit. p86

Chapitre II

L'humour : Moyen de dénonciation

A cette étape de notre travail, notre objectif est de comprendre le véritable motif pour l'utilisation de l'humour dans le texte. Pour cela nous allons l'analyser dans les discours et les gestes et voir comment il peut nous transmettre son message. Aussi nous allons nous intéresser à l'autodérision et à la dérision pour voir comment sont-ils des formes d'humour et un moyen particulier pour critiquer et s'autocritiquer.

II.1. Les personnages comme opérateurs de la vie sociale

L'objectif d'un texte littéraire peut se varier d'un texte à un autre, cela est en relation avec l'auteur du texte ainsi que le contexte dans lequel il est écrit. C'est le cas de notre roman *Le Gone Du Chaaba* qui cherche à donner une image assez claire sur la situation réelle des sociétés beures. Cette présence est incarnée dans les différents caractères des personnages du texte, l'auteur utilise ces personnages là primordialement pour : « dévoiler l'intention de la société quand elle rit »⁴⁰. De ce fait, au fur et à mesure de notre analyse du roman nous allons essayer d'examiner les différents traits de caractère de ces personnages.

La première chose que l'on remarque dans le roman d'Azouz Begag c'est qu'il évoque beaucoup plus les enfants de son entourage à fin d'établir un diagnostique complet de la société, ces personnages là sont en quelques sortes un œil à travers lequel le lecteur observe et analyse la situation sociale de la communauté beure, parmi ces personnages il y a celui qui possède le sens de l'observation le plus vif, en la personne d'Azouz, le personnage principal de l'histoire.

Azouz est à la fois le héros et le narrateur de l'histoire, c'est un garçon brillant et un grand lecteur, c'est en quelques sortes l'intermédiaire par lequel l'auteur établit un bilan complet de sa société à travers son sens de l'humour qui se considère dans le texte comme un : « besoin grandissant de détachement à un rythme de vie devant de plus en plus accéléré et amenant son lot d'anxiété »⁴¹.

⁴⁰ Andres Peres, le rire de Bergson, Ellipses Marketing, 2000, Paris, p7

⁴¹ Godin Nicolas, Lauzon Mélanie, Meslin Christine, Munger Alexandra, Sociologie/ Humour et société, sur : <http://papiersuniversitaires.wordpress.com>

Azouz est un enfant qui vivait au sein d'une famille composée de son père, sa mère, son frère et ses trois sœurs, c'est un garçon passionné par la lecture qui va à l'école comme tous les gones de son entourage, il possède un sens de l'observation que l'auteur utilise avec humour pour dénoncer les situations problématique au sein de la société : « Elle charge, tel un bouc, sur sa rival. Le choc est terrible. Les deux femmes s'empoignent dans des cris de guerres sortis du tréfonds des gorges. [...] il n'en faut pas plus à ma mère pour qu'elle se jette dans la mêlée »⁴².

Le garçon par son insouciance, son indifférence envers le monde qui l'entoure arrive à donner une image concrète et réelle de la société dont il fait partie, reproduisant les scènes de la vie quotidienne telles quelles sont vécues :

Zidouma fait une lessive ce matin. Elle s'est levée tôt pour occuper le seul point d'eau du bidonville [...] courbée à quatre vingt dix degrés, elle savonne avec son saboun d'Marseille, puis actionne une fois, deux fois la pompe pour tirer l'eau. Elle frotte à nouveau, tire l'eau essore le linge avec ses bras musclés...elle n'en fini pas de répéter les opérations.⁴³

Ces détails apportés par la description d'une scène triviale ne font que confirmer les conditions de vie déplorables que menait les émigrés à cette époque là, en particulier le portrait d'une femme qui lave son linge que le descripteur rapporte de manière dérisoire raillant sa condition, sa posture et sa vie de ménagère faite de gestes routiniers ; la société beure souffre encore de pauvreté et de misère d'autant plus qu'elle s'est installée dans un pays étranger qui n'est d'autre que la France, pays supposé être le modèle du modernisme et des droits de l'homme, ce qui fait surgir implicitement un contraste fait d'un réalisme féroce.

Le petit garçon, focalise son attention sur les conditions de vie difficiles que la société doit surmonter pour survivre dans un monde qui ne leur convient pas, il essaye de raconter le quotidien de son entourage avec humour bien qu'il soit dur à vivre. Son intention de dédramatiser toute situation problématique produit un comique amer qui ne donne pas envie de rire mais plutôt d'avoir pitié. Il analyse tout ce qu'il lui entoure

⁴² Begag Azouz, *Le Gone Du Chaaba*, Édition seuil, Paris, 2005, p3

⁴³ Ibid.

d'un œil critique et établit aussi une sorte de liste dans laquelle il se trouve tout les défauts ou qualités que possède chaque membre de sa famille ou de ses amis.

A travers tout le texte, Azouz évoque la capacité de son milieu à toujours trouver la solution pour surmonter les difficultés avec une certaine sérénité pour échapper à la misère et à la pauvreté, d'abord il commence par décrire certains membres de sa famille à savoir sa mère et son père.

- Messaouda : La brave femme

La mère d'Azouz, est une femme plutôt costaud qui à le sang chaud selon les propos de son fils : « *Il n'en faut pas plus à ma mère pour qu'elle se jette dans la mêlée. M'abandonnant à mon café au lait, elle met en mouvement sa solide ossature en maugréant. Je ne tente pas de la retenir. On ne retient pas un rhinocéros en mouvement* »⁴⁴. Depuis l'arrivée de la famille dans les terres françaises, cette mère à tout fait pour protéger et nourrir sa famille, certes elle n'apprécie pas le fait que ses garçons ne puissent pas apporter quelque choses à la maison, incitant ses enfants à travailler au marché à l'image de leurs cousins qui habitent juste à coté de chez eux, elle les humilie jour et nuit pour qu'ils adhèrent à sa volonté :

A la maison, ma mère ne parle plus que de marchés. Elle veut faire de nous des commerçants à tout prix. Vous n'avez pas honte fainéants ? Regardez Rabah : lui au moins il apporte de l'argent et des légumes chez lui. Et vous, qu'êtes vous m'apporter lorsque vous restez collés à mon binouar toute la journée ? Que du moufissa (mauvais sang)... oh Allah ! Pourquoi m'as-tu donné des idiots pareils ? Gémit-elle à la longueur de la journée⁴⁵.

Cette femme n'abdique devant rien, elle est prête à tout pour que ses enfants lui apportent de l'argent, après que les garçons se résignent à la volonté de leur mère, le gagne de l'argent était une véritable source de bonheur et de satisfaction pour elle : « *Elle est fière de nous et nous encourage : c'est comme ça qu'il faut faire, mes enfants. Montrez que les fils de Bouzid sont débrouillards. Eux aussi* »⁴⁶ . Azouz donne à voir une image ironique de sa mère au caractère imposant et agressif, elle est à l'opposé de toutes les images lyriques

⁴⁴ Begag Azouz. Op.cit. p3

⁴⁵ Ibid. p7

⁴⁶ Ibid. p8

de la mère, une mère/rhinocéros que la nécessité condamne à inciter ses enfants à travailler, connotant ainsi d'autres droits bafoués des enfants. Une mère comique, parodie de l'image de la mère affectueuse et sérieuse, veillant sur la santé et l'avenir de ses enfants. Azouz ne ménage pas sa génitrice, car ni son physique, ni son caractère n'échappent à son sarcasme. Force est de constater que l'analogie entre la réalité maternelle et la réalité animale, est assez insolite sans pour autant être choquante. Elle est une réalité décalée, assez éloignée des stéréotypes à tel point qu'elle suscite le rire, si non un sourire complice. Force est de constater avec Milan Kundera dans son Art du roman que même dans une pièce tragique telle que Rhinocéros d'Eugène Ionesco, le rire peut surgir et nous surprendre. Elle est à l'encontre de l'idéal maternel si bien que le narrateur ne témoigne d'aucun traitre mot exprimant un quelconque sentiment envers elle.

- Bouzid : Le père surprotecteur

Le père d'Azouz est ce qu'on appelle le doyen du chaaba et aussi le leader, c'est un homme dynamique et responsable, il est respecté par tout le monde c'est grâce à lui que les habitants du chaaba on fuit la misère algérienne. A la différence de sa femme, il ne veut pas que ses enfants travaillent au marché, il veut qu'ils se concentrent uniquement sur les études, une chose qu'Azouz lui même approuve complètement :

Mon père nous a déjà interdit d'aller travailler au marché. Il a dit : je préfère que vous travailliez à l'école. Moi je travail à l'usine pour vous. Je me crèverais s'il le faut, mais je ne veux pas que vous soyez ce que je suis, un pauvre travailleur, si vous manquez d'argent je vous en donnerai mais je ne veux pas entendre parler de marché. J'étais entièrement d'accord avec lui.⁴⁷

Cet homme assume à lui seul non seulement la responsabilité de sa famille mais aussi celle de tout Chaâba, en étant le chef il assure le bien-être de chaque membre de cette petite communauté.

L'auteur convoque ces deux personnages à savoir son père et sa mère, d'une part pour mettre la lumière sur la véritable souffrance d'une frange qui tente de s'échapper

⁴⁷ Begag Azouz, op.cit. p8

de la misère du pays natal pour se retrouver dans un autre pays dans lequel les conditions sont plus déplorables où elle est complètement marginalisée, car le gouvernement français n'accepte pas de les considérer comme des citoyens français. Du coup ils sont livrés à eux-mêmes et à leur misère quotidienne. D'autre part, l'auteur qui puise indéniablement dans ses souvenirs d'enfance, ne cherche guère à les idéaliser ou à les romancer, mais au contraire il présente ces êtres chers qui sont ses parents sans pour autant chercher à leur dresser un portrait psychologique profond, et sans chercher à justifier leurs actes ou leur caractère. Des traits vifs et secs laissent apparaître des êtres agissants dans un univers où l'on ne pouvait donner libre cours aux émotions. Mais un univers peint sans misérabilisme, car la misère est seulement une toile de fond, présentée au second degré, bref une misère raillée.

II.1.1. Le vulgaire entre langage et expression somatique

Un détour rapide du côté de l'étymologie du mot « vulgaire », nous permet de tenir au moins en suspens ses valeurs péjoratives et de renouer avec son sens originel, du latin *vulgaris* signifiant tout ce qui est habituel et répandu dans le peuple. En effet, c'est la langue du commun des hommes qui était à l'origine du roman, considéré à ses débuts comme genre vulgaire. C'est le fond populaire, nous dit Bakhtine qui féconde toutes les pratiques langagières. C'est du « vulgaire » toujours que se nourrit la faculté de « risibilité », qui se manifeste dans les situations, les gestes et surtout dans le langage, car dans la « *chaaba* » les petites gens sont fidèles à eux-mêmes jusqu'au bout de leur parler autant familier que vulgaire. Cet aspect est une autre facette du personnage humoristique, d'ailleurs elle convient bien à *Azouz* autant qu'aux autres dans la mesure où son humour transgresse souvent les limites des interdits et met à mal le conformisme langagier. Ainsi, dès les premières lignes du roman on trouve ce registre vulgaire marquant les propos de plusieurs personnages :

Un jour même, j'ai vu Zidouma qui faisait un drôle de geste avec sa main à une autre femme qui appartient au clan de ma mère : tiens prend-le celui-là. Elle montrait sa main droite, dont tous les doigts étaient tendus sauf le majeur, redressé à la perpendiculaire. L'autre a injurié comme un démon avant l'hystérie totale. Elle a relevé sa robe avec sa main gauche, à légèrement

incliné son corps vers l'arrière, puis, de la main droite, a baisé sa culotte blanche, format géant. Son sexe a nu, entièrement recouvert par sa main, lui servait d'argument pour la bataille des nerfs.⁴⁸

Quoi de plus habituel et plus comique que de recourir à ses expressions somatiques du corps dénudé « Drôle de geste » que fait Zidouma et plus drôle la gymnastique impudique à laquelle se livre son adversaire. En fait, de tout temps, l'espace du corps a été soit idéalisé, soit l'espace qui exprime le mieux par l'exhibition de ses parties cachées (pour ne pas dire intimes) aussi bien le vulgaire qui prête au rire que la violence refoulée. Dans cette scène, le geste prime sur le verbe, le descripteur privilégie la performance du corps de peur de trahir l'intensité vulgaire d'une telle situation de ses personnages, du coup, l'auteur retranscrit en détails tout les paroles ou gestes de ces femmes parce que le lecteur en lisant ces passages il va éprouver un rire « sarcastique » à l'égard de cette communauté, c'est aussi un moyen trouvé par Azouz pour se moquer de ses voisines et dénoncer leur grossièreté.

L'auteur nous délivre aussi une autre facette de lui-même étant donné que le personnage principale et l'auteur ne font qu'un, Azouz à beau être un gentil garçon, il ne peut s'empêcher d'imiter ses amis qui ont une mauvaise influence sur lui : « *je la pince sur les fesses. [...] après avoir défait de ma braguette, je sors mon outil et le dévoile sous toutes ses coutures. Elle paraît intéressée* »⁴⁹. Azouz se montre alors comme un petit malin et démontre son côté rebelle qui le partage sans doute avec les autres gones du chaaba.

D'un autre côté, l'écrivain nous révèle aussi cet aspect vulgaire des femmes du Chaâba qui s'investi dans leurs discours, ces femmes là ne se prive jamais d'exprimer leur mécontentement avec des mots grotesques à l'image de *la louise*, la femme la plus âgée du Chaâba chez qui les mots sont toujours aberrants : « *J'veais leur envoyer les gones au cul, moi. Elles vont voir, ces salopes, qui c'est qui va se barrer* »⁵⁰. Dans le roman il n'y a pas beaucoup de scènes où les personnages adoptent ce discours vulgaire parce que l'auteur privilégie beaucoup plus le vulgaire des personnages en situation parce que c'est là où l'humour est vraiment risible, en effet, c'est dans les actions que le lecteur

⁴⁸ Begag Azouz. Op.cit. p3

⁴⁹ Ibid. p41

⁵⁰ Ibid. p17

arrive à imaginer les gestes et les comportement drôles des personnages, c'est la raison pour laquelle le narrateur ne transmet pas tout les paroles de ses personnages pour éviter peut-être tout jugement de la part de son lecteur.

Cet aspect est présent également chez pas mal de personnages dans le texte qui sont proches d'Azouz en particulier son cousin :

- *Rabah* : Le Chef Des Gones

Rabah est l'un des personnages du roman les plus vulgaires, c'est un garçon qui se prend pour un grand adulte, c'est l'ami proche de *Moustaf* le frère d'*Azouz*, tant de fois il essaye d'amuser la galerie, osant jouer le rôle du chef en l'absence de *Mentor*, il partage sa petite expérience sexuelle avec ses pairs, toujours curieux comme tous les petits de leur âge de découvrir ce que leur interdit le surmoi social :

Halte ! Arrêtez-vous tous ! J'ai truc à vous montrer. Le convoi stoppe. Vous savez comment on fait pour embrasser une femme ? La foule, un peu experte en la matière, reste muette, *Moustaf* tente de réagir, sans conviction : moi je sais. On se touche les bouches. Non, ce n'est pas ca rétorque le cousin. [...] j'avais vous le dire quand même. Eh ben, on ouvre la bouche et on met la langue dans la bouche de la femme ! Voila !⁵¹

Le Gone Du Chaâba représente *Azouz* comme un personnage à double figures et qui semble entouré par un groupe de personnages qui mettent en évidence la réalité de la société dont ils font partie et ainsi nous révèle sa vraie composition. *Azouz Begag* raconte alors le destin de ces personnages qui sont tous en quête de bonheur et de bien-être loin de la misère et la pauvreté. Ce groupe de personnages reflète d'une certaine manière l'ensemble des comportements qui peuvent être adoptés au sein de la société souhaitant reproduire objectivement la réalité ; la plupart de leurs expériences sont vécues en dehors du chaaba notamment au marché où ils vont souvent pour travailler c'est d'ailleurs là-bas qu'ils ont appris toutes les choses qui concerne la vie des adultes. Au fur et à mesure de notre lecteur du roman, nous apprenons que c'est en fréquentant les adultes français au marché que les gones du

⁵¹ Begag Azouz. Op.cit. p6

chaaba ont pu apprendre ces mystères de la vie intime d'un adulte, c'est d'ailleurs Rabah qui le dit : « [...] Non. Et toi, qui c'est qui te l'as dit ? Au marché... C'est au marché que j'ai appris ça. Et pis ya pas que ça [...] »⁵². Alors, c'est ainsi que les enfants des bidonvilles arrivent à apprendre par leurs propres moyens les secrets du monde extérieur, une chose qui leur amuse bien et qui fait rire par le même coup le lecteur parce que l'auteur transmet leur discours sous forme d'une scène comique pleine d'humour.

II. 2. L'humour comme reflet de la réalité sociale

Le Gone Du Chaaba est l'histoire d'un enfant né en France de parents Algériens, vivant dans un bidonville dans les banlieues lyonnaises dans des conditions de vie lamentables. L'auteur transmet une image concrète d'une société issue de l'immigration pour fuir la misère du pays natal qui souffrait de nombreux malheurs pendant la période postcoloniale. D'un autre côté il décrit l'innombrable souci qu'il a dû endurer la société pour survivre à commencer entre autres par l'inadaptation au milieu social : « Le comique exprime avant tout une certaine inadaptation particulière de la personne à la société »⁵³ pour arriver au racisme et ses conséquences drastiques.

Dans cette perspective, l'emploi de la notion d'humour noir coïncide bien avec la thématique car l'auteur pour décrire les malheurs de sa société il emploie un registre plus ou moins vulgaire. Rappelons que le concept : « Navigue dans des eaux proches de celles du mauvais goût, du scandale et de l'indécence »⁵⁴. Il permet à l'auteur d'analyser plus profondément son milieu et se rendre à un monde jugé trop horrible chargé de problèmes :

A chaque fois que la guerre éclate, elles se déchirent la peau et les binouars, elles s'arrachent les scalps, elles se jettent dans la boue du jardin les draps et le linge tout juste lavé, raclent le fond de leurs gorges pour sortir le mépris le plus expressif et le plus coloré ; elles se lancent même des mauvais sorts. J'aime bien ce théâtre. Un jour j'ai vu zidouma qui faisait un drôle de geste

⁵² Begag Azouz. Op.cit. p6

⁵³ Bergson Henri, le rire, signification du comique, Edition Alcan, Paris, 1900, p59

⁵⁴ Gendrel Bernard, Moran Patrick, L'humour Noir, sur : [http:// www.fabula.org](http://www.fabula.org)

avec sa main en disant à une autre femme qui appartient au clan de ma mère :
tiens prend-le celui-là.⁵⁵

« *J'aime bien ce théâtre* », le narrateur ironise-t-il ou n'arrive-t-il pas tout simplement à exprimer le « scandaleux » qui a bercé son enfance ? Autant donc en rire au lieu d'en faire un drame : « *J'aime bien ce théâtre* » sans décor dit-Azouz où les comédiennes sont sans fard, dans un premier temps, l'écrivain commence par décrire les querelles quotidiennes entre les membres de la société, quoique ça paraît assez normal venant des personnes qui se connaissent depuis longtemps, il rappelle lui-même que ces disputes n'affectent pas la solidarité du groupe: « la lumière du jour du lendemain éteint les braises de la veille [...] au chaaba on ne peut pas se haïr plus de que quelques heures »⁵⁶. L'emprunt à l'adage populaire selon lequel il faut « éteindre la braise » de toute forme de violence, montre qu'en dépit des conditions de vie insupportables, les membres de la société tiennent à leur sagesse, à rester ensemble pour surmonter ces épreuves dans une bonne atmosphère. Ces femmes sont un moyen par lequel l'auteur dénonce les soucis internes de la société immigrée en révélant leur côté vulgaire qui se voit dans leur discours plein d'insultes et de mots grotesques.

Aussi, nous remarquons dans les premières pages du roman que l'auteur évoque la façon avec laquelle certains gones fuient la pauvreté, il s'agit de travailler au marché, bien que ça paraît insensé que des enfants entre sept et neuf ans travaillent au marché, ce dernier s'avère bénéfique à court terme pour les enfants: « *Au marché de Villeurbanne, où il allait souvent flâner ces derniers jours, Rabah a trouvé un travail chez un patron. Il installe son étalage, charge et décharge la marchandise de la voiture et, parfois, vend avec lui* »⁵⁷. Pour les enfants cette activité consiste un travail ludique à partir duquel ils gagnent de l'argent pour satisfaire leurs besoins, nous remarquons même qu'il ya des mères qui encouragent leurs fils à travailler dans le marché, ça prouve que le travail des adultes n'est pas rentable et que les familles ont besoin de s'entraider pour assouvir leurs

⁵⁵ Begag Azouz. Op.cit. p3

⁵⁶ Ibid. p4

⁵⁷ Ibid. p7

besoins : «A la maison ma mère ne parle plus que de marché, elle veut faire de nous des commerçants à tout prix »⁵⁸.

Sensé être la période de la vie la plus paisible et la plus prospère, *Azouz* voit cette étape s'envoler à cause de la dureté de la vie. Dès son jeune âge il se trouve au marché pour travailler sous les ordres d'un patron français, avec des parents qui possèdent très peu de moyens, du coup l'auteur met en exergue la situation des gones du chaaba y compris la sienne, expliquant la complexité de la chose entre les horaires de l'école pendant la semaine et ceux de travail pendant le week-end :

Allez réveille toi, c'est 6 heures. Non ce n'est pas un cauchemar, Moustaf est bien entrain de m'envoyer de grandes tapes sur l'épaule. Il me découvre entièrement et rejette ma chaude couverture à mes pieds. Je n'ai pas la force de résister à cette torture et, plutôt que de continuer à subir ses assauts, je préféré me lever sans dire un mot. Un coup d'œil sur le réveil : 6 heures moins cinq. C'est la première fois que je subis un tel affront [...] je n'ai guère le temps d'apprécier mon déjeuner préféré.⁵⁹

Cependant, malgré la difficulté de leur quotidien au chaaba et surtout au marché, les enfants arrivent toujours à trouver le moyen pour rendre leur séjour moins fatigant et plus amusant, en effet, au chaaba les gones ont un lieu privilégié (la cabane) où ils y passent la plupart de leur temps libre à s'éclater loin de toutes les difficultés du chaaba :

Les jours sans écoles j'y passe des heures entières avec les autres gones, les filles sont venues une fois pour faire le ménage, mais quand elles ont compris qu'on voulait jouer au papa et à la maman elles ont refusé de s'allonger dans les cartons. Depuis, dans la cabane, nous ne faisons plus rien. Nous parlons seulement, des heures durant, mais on est bien.⁶⁰

De plus, l'auteur nous relate d'autres problèmes de la société en se focalisant sur les plus difficiles à gérer à l'instar de l'inadaptation à leur nouvelle région. En effet, les immigrants trouvent beaucoup de difficultés à s'adapter à cette nouvelle vie d'autant

⁵⁸ Begag Azouz. Op.cit. p7

⁵⁹ Ibid. p8

⁶⁰ Ibid. p11

plus qu'ils ne métrisent pas la langue français, nous parlons ici d'une catégorie bien précise c'est celle des personnes âgés, car ironiquement les enfants métrisent parfaitement le français, c'est sûrement parce qu'ils fréquentent une école française, de ce fait, les parents n'arrivent pas à s'exprimer librement surtout dans une situation où ils sont en face d'un français, créant ainsi des situations comiques témoignant de la rupture et de la non-communicabilité des deux communautés :

L'inspecteur formule le but de sa visite : vous avez des abattoirs clandestins ici. Où ils sont ? Les femmes restent muettes. Elles lèvent leur main vers le ciel pour montrer leur ignorance [...] cette fois ci ma mère a compris. Si pas. Moi bas barli roumi. Bas couprand... l'inspecteur perd patience, agacé par ma mère qui ne cesse de répéter « bas couprand ! Bas couprand ! »- Vous êtes tous les même vous ne comprenez jamais le français devant les flics. Puis, en se tournant vers un collègue : ya que pour leur intérêt qu'ils savent parler français.⁶¹

Cette non maîtrise de la langue est un problème récurrent et ca empêche certains membres de cette communauté de trouver leur place et d'aller vers l'avant. Ainsi, l'écrivain utilise l'humour pour dénoter la face caché de cette société qui à première vue parait vivre en marge de la société française, en marge de l'échange et du dialogue avec l'autre qui refuse lui tendre la main. L'ironie double sa férocité énonciative quand l'inspecteur (représentant de l'administration française) au lieu de constater la misère qui saute aux yeux, autant la misère du mutisme ou du langage d'une mère qui balbutie de manière risible « Bas couprand ! Bas couprand ! », Daigne ne rien voir dans l'espace dévasté de la chaaba que le problème de l'abattage clandestin. Un autre déni de la culture de l'autre à ce moment de l'histoire, attaché à respecter le rite musulman. Par ailleurs, les causes de cette abdication de la part de la société face à ces conditions de vie difficiles vient en fait de son pays natal, en effet, l'Algérie traversait à cette époque une période compliqué (postcoloniale) du coup la société se trouvait fassee à des problèmes difficile à gérer, de ce fait ils n'ont pas trouvé mieux que la migration vers les pays étrangers, acceptant de vivre dans des bidonvilles à la marge de ce pays qui été autrefois leur colonisateur.

⁶¹ Begag Azouz. Op.cit. p42

A cette échelle, la description des problèmes sociaux avec une écriture humoristique ne fait que confirmer le double rôle de ce procédé, en effet, il est non seulement un moyen de dénonciation mais aussi un outil fort pour critiquer de manière indirecte mais plus acerbe : « *Le comique n'est rien d'autre que l'auto-parodie de la vie à travers l'automatisme en laquelle elle est susceptible de s'oublier* »⁶².

II.3. Le discours humoristique : Une source de détente

Le Gone Du Chaâba met en scène des personnages de plusieurs tranches d'âge, retraçant leurs parcours en tant qu'immigrants à l'étranger en donnant des détails sur les difficultés auxquels ils font face. Cette description en étant chargée de malheurs peut à un moment donné agacer le lecteur, dans ce sens l'auteur intervient pour en quelques sortes d'étendre la lecture du roman.

En effet, l'écrivain tourne en dérision ses propres parents et leur pratique du français, il transcrit phonétiquement les propos de son père et de sa mère tels qu'ils sont dits : « *Tan a rizou, Louisa. Fou li fire digage di là, zi zalouprix. Li bitaines zi ba bou bour li zafas !* »⁶³. Ce langage humoristique ajoute une bonne dose de rire à la lecture pour que le lecteur sorte pendant un moment de cette représentation amère de la réalité.

En fait, ce langage humoristique joue un double rôle dans l'énoncé d'un côté il fait rire mais d'un autre côté il nous dévoile un nouveau problème dans la société, c'est celui de l'ignorance, la plupart des gens « âgés » qui habitent les bidonvilles de Villeurbanne ne maîtrisent pas le français et ça leur met dans des situations compliquée vis-à-vis la société française qui ne cesse de les dénigrer à cause de leurs origines et leur analphabétisme : « l'inspecteur agacé par ma mère qui ne cesse de répéter « Bas coupbrand ! Bas coupbrand ! » Vous êtes tous les mêmes. Vous ne comprenez jamais le français »⁶⁴. Cette situation embarrassante met en avant ce discours humoristique et son objectif réel, que finalement tout les procédé utilisés dans le texte sous entendent quelque chose, ils ne sont pas seulement des moyens pour faire rire mais aussi un

⁶² Humour.pdf

⁶³ Begag Azouz. Op.cit. p17

⁶⁴ Ibid. p42

intermédiaire par lequel l'auteur nous transmet une réalité atroce des problèmes de tout ordres (économique et sociolinguistique notamment) que confronte la communauté immigré chaque jour.

II.4. L'autodérision et la dérision : Une autre forme d'humour et de dénonciation

II.4.1 L'autodérision : Dénonciation de soi

L'humour entant que tendance réelle exige que la personne soit capable de rire d'elle-même car : *« d'une part, il apporte un nouvel aspect à la perception habituelle ; d'autre part, il joue un rôle essentiel dans l'équilibres de la personne, et libère les tensions »*⁶⁵. Dans ce sens l'autodérision serait *« une aptitude à reconnaître ses défauts en s'en moquant soi-même et en faisant rire autrui »*⁶⁶.

Cette nouvelle forme de l'humour s'affirme de plus en plus dans le champ littéraire, en effet, être capable de se rigoler de soi-même fait que l'autodérision peut être envisagée comme un moyen par lequel l'individu se défend face à une réalité infernale.

En fait, l'effet de défense qui se gagne par l'autodérision se voit plus clairement dans ce qu'on appelle « rire pour ne pas pleurer » présent dans certaines communautés qui se trouvent dans des situations critiques où l'humour serait obligatoire car il : *« permet de montrer que même dans ce qui apparait fondamentalement mauvais, il y a une parcelle de bien capable, pour le moins, d'être un source d'inspiration et de provoquer un sourire »*⁶⁷.

En plus, le fait de rire de soi-même, de son existence et surtout de ses problèmes s'avère très utile dans la mesure où ce rire peut rendre notre malheur plus vivable c'est-à-dire qu'on arrive à le supporter et par le même coup le surmonter : *« Rire de son propre malheur, c'est ne pas se laisser sombrer dans un pessimisme insupportable. C'est au contraire s'élever et se rendre capable de vivre malgré et au-delà de ses souffrances »*⁶⁸.

⁶⁵ Brigitte Bouquet, Jacques Riffault, L'humour dans les divers formes du rire, sur : <http://www.cairn.com>

⁶⁶ Ibid.

⁶⁷ Ibid.

⁶⁸ « Je ris donc je suis ». Op.cit

Ainsi, nous pouvons considérer l'autodérision comme un vrai antidote contre les maux personnels et sociaux jugés insupportables, il s'affirme aussi comme un appui par lequel nous les surmontons. A l'instar du jeune héros de notre roman qui représente bien cette expression de « *rire pour ne pas pleurer* » lui qui à maintes occasions se trouve en situation délicate mais se retient de pleurer et manifeste une grande maîtrise de soi et ressort ce rire ironique, nous remarquons même qu'il n'hésite pas à raconter toutes les situations embarrassantes qu'il a dû gérer, ce qui prouve que c'est une personne qui s'adonne à l'exercice d'autodérision.

Nous constatons que dès les premières pages du texte, l'auteur nous fait part de ses faiblesses avec plein d'humour :

Le bruit régulier se précise et s'amplifie [...] Un frisson m'envahit et fait craqueler ma peau. La porte, que je n'ai pas fermée pour pouvoir bondir dehors en cas d'attaque des djoun, s'ouvre brutalement [...] Je pousse un cri étouffé, Ali mon oncle, vient de me vider son pot de chambre en plein face [...] Il rit à plein dent tandis que je tente d'essorer ma chemise dégoulinante.⁶⁹

En fait il s'agit plus d'autodérision parce que l'écrivain en quelque sorte se moque de lui même et de ses croyances totalement absurdes. L'humour se présente ici comme anecdotique, le narrateur adopte l'autodérision pour montrer une fois de plus au second plan la précarité de son vécu raconté à la manière de la farce et des facéties.

Tout au long de ce roman plein d'humour, l'auteur qui est aussi le héros de l'histoire relate son quotidien au Chaaba avec sa famille et les autres gones ainsi qu'à l'école avec ses professeurs et ses pairs et même au marché où il allait souvent pour travailler avec les autres gones : « *Mais qu'es que vous foutez ? Il et déjà 6h 20, nous lance Rabah qui nous attend devant notre porte avec ses deux frères. Même Hacéne est là debout sur ses jambes mais les yeux fermés* »⁷⁰. C'est ainsi que le roman nous livre cette réalité amère des enfants mais sous forme d'une écriture humoristique qui rend la chose un peu plus supportable.

Par ailleurs, être capable de se rigoler de sa propre personne et susciter le rire d'autrui est en quelques sortes une autre manière de partage. Dans ce cas là, l'auteur

⁶⁹ Begag Azouz, op.cit. p5

⁷⁰ Ibid. p8

avait l'intention de nous faire passer cette image de lui, d'un enfant parmi tant d'autres qui porte ce poids lourd qui les oblige à travailler dans des conditions pénibles. C'est à ce moment là que l'autodérision s'introduit comme un refuge ou une échappatoire qui permet à l'auteur de se libérer de cette réalité amère, infernale en la rendant justement moins éprouvante et plus supportable.

Dans un autre contexte, l'écrivain nous parle des situations embarrassantes à l'école, surnommé l'Arabe de la classe avec ses semblables, il nous transmet ce côté humoristique de sa personnalité, un côté plein d'autodérision qui n'hésite pas à nous relater les situations les plus intimidantes :

En classe, le débat s'anime. Des élèves prononcent des mots que je n'ai jamais entendus. J'ai honte. Il m'arrive souvent de parler au maitre et de lui sortir des mots du chaaba. Un jour, je lui ai même dit : _ monsieur je vous jure sur la tête de ma mère qu'c'est vrai ! Tout le monde a rit autour de moi. Je me suis rendu compte aussi qu'il y a des mots que je ne savais dire qu'en arabe : le kaissa par exemple (gant de toilette). J'ai honte de mon ignorance.⁷¹

En dépit de son ignorance ou sa pauvreté, *Azouz* ne cherche pas à se cacher ou à fuir la réalité au sens exacte, au contraire il assume complètement son statu, d'ailleurs il se motive à chaque fois et se fixe des buts qui montre son ambition et son courage : « *Depuis quelques mois. J'ai décidé de changer de peau [...] je veux prouver que je suis capable d'être comme eux. Mieux qu'eux. Même si j'habite au chaaba* »⁷². Le fait que le jeune garçon avoue ses lacunes et il le fait savoir, montre en lui cette qualité d'autodérision, comme nous l'avons mentionné ci-dessus que cette aptitude est la capacité de l'être humain à se moquer de lui-même en faisant rire les autres illustre bien les propos de l'écrivain et nous fait comprendre qu'on peut aussi considérer l'autodérision comme un moyen de dénonciation mais cette fois-ci sera une critique de soi qui permet une prise de conscience et enclenche chez le personnage le désir d'individuation.

⁷¹ Begag Azouz. Op.cit. p20

⁷² Ibid.

II.4.2. La dérision : Dénonciation de l'autre

D'un autre côté, l'autre proie de l'humour est aussi l'entourage de la personne, en effet, on appelle ça « La dérision », elle se définit comme : « *Une moquerie dédaigneuse, raillerie mêlée de mépris, sarcasme* »⁷³. Cette aptitude vise ridiculiser son sujet aux yeux des autres. Avec *Le Gone Du Chaâba* nous accédons avec l'auteur à la dimension dérisoire qui cible les défauts des personnages et les ridiculisent.

De ce fait, les personnages du texte qui sont les membres de la société de l'auteur deviennent alors un sujet de moquerie, Azouz décrit les abus de ses voisines y compris sa mère ainsi :

Attirée par l'agitation les autres femmes sortent des baraques, l'une d'elle qui appartient à l'un des deux clans de la communauté, s'intercale entre les deux belligérantes pour apaiser les esprits. Soit disant pour calmer la plus nerveuse elle lui assène un revers de main terrible sur la joue droite. Il n'en faut pas plus à ma mère pour qu'elle se jette dans la mêlée. M'abandonnant à mon café au lait, elle met en mouvement sa solide ossature en maugréant.⁷⁴

Etonné par cette embrouille, l'auteur va plus loin dans sa description en mentionnant l'art des femmes à s'insulter et leurs chapelets d'injures :

Clan contre clan, derrière les ténors du chaaba, ma mère et ma tante zidouma, les femmes s'empoisonnent la vie. _ Qu'Allah te crève les yeux... souhaite l'une_ j'espère que ta baraque va bruler cette nuit, chienne, et que la mort t'emporte pendant ton sommeil, rétorque l'autre. Je ne savais pas que les femmes possédaient de telles ressources. Même ma mère, elle n'est pas la dernière au classement.⁷⁵

Cette description met en exergue le talent de d'écriture de l'auteur qui d'un côté attire l'attention du lecteur et d'un autre côté lui donne une image assez concrète des conditions de vie déplorables, aussi, la transcription du langage que ce soit corporel ou verbale permet de connaître l'univers grotesque de cette société de bouffonnes surtout, car cet univers est obsessionnellement féminin.

⁷³ www.larousse.fr

⁷⁴ Begag Azouz. Op.cit. p3

⁷⁵ Ibid.

A ce stade, il appert que les souvenirs d'enfance de l'auteur sont peuplés d'images féminines loufoques et son discours humoristique se nourrit inconsciemment du grotesque maternel en particulier et du burlesque féminin en général. Ainsi, l'humour permet à l'auteur de creuser plus profondément les vérités de sa société pour qu'il puisse transmettre une idée claire et surtout réelle des maux risibles des femmes, seules à subir à la longueur des jours les souffrances et les affronts qu'engendrent l'espace précaire de la chaaba. Une femme en particulier est omniprésente, c'est le souvenir de la tante Zidouma qui inaugure le texte, elle est pour l'enfant et l'auteur le personnage-type d'une femme grotesque du Chaâba :

Elle tient à prendre son temps, beaucoup de temps. Et que quelqu'un s'aventure à lui faire la moindre remarque, il va comprendre sa douleur ! [...] un jour même j'ai vu Zidouma qui faisait un drôle de geste avec sa main en disant à une autre femme qui appartient au clan de ma mère : tien ! Prend le celui là. Elle montrait sa main droite, dont tous les doigts étaient tendus sauf le majeur, redressé à la perpendiculaire.⁷⁶

En effet, un procédé comme la dérision serait le plus approprié pour évoquer des sujets vulgaires (les insultes), malheureux (la pauvreté) pour mieux les critiquer ou encore s'en débarrasser. A un moment donné nous avons l'impression que l'auteur utilise une autre figure de style de ceux que nous avons mentionnés auparavant, il s'agit de « l'exagération », c'est une stratégie d'écriture de la part de l'écrivain pour qu'il fasse un portrait assez complet de ses personnages, en l'occurrence sa tante Zidouma : « Pour que l'exagération soit comique, il faut qu'elle n'apparaisse pas comme le but, mais comme un simple moyen dont le destinataire se sert pour rendre manifeste à nos yeux les contorsions qu'il voit se préparer dans la nature »⁷⁷. Aussi dans le texte, l'auteur utilise ce procédé à plusieurs reprises surtout lorsqu'il voulait décrire un ou des personnages qui ne sont pas de son entourage familial, à l'image des prostitués qui venaient souvent trainer auprès du chaaba, l'écrivain nous révèle comment les gens du chaaba les qualifient : « La louise

⁷⁶ Begag Azouz. Op.cit. p3

⁷⁷ Andres Peres, le rire de Bergson. Op.cit. p37

demande à Bouzid l'autorisation d'aller chasser le diable avec les femmes du Chaâba, après une longue hésitation, il a fini par accepter »⁷⁸.

En plus, ces représentations avait aussi pour but de tourner en ridicule son comportement et par là, provoquer le rire. Ce rire est révélateur sur le rôle de la dérision qui consiste à dénoncer les malheurs d'une société dont les membres sont privés de la moindre chose qui leur est propre « la dignité ». En même temps, éprouver un rire face à ces comportements ou attitudes comme l'agressivité de Zidouma ou son insolence permet en quelques sortes de les mettre à l'écart et du coup les rendre insignifiants.

Paradoxalement, rire d'une personne qui se trouve dans une situation similaire à la notre est en fait, en effet une forme d'identification, en effet, se moquer d'une autre personne fait écho à notre condition, à l'image d'Azouz qui dénonce les circonstances pénibles des autres gones du chaaba, entres autres son cousin Hacène : « [...] Même Hacène est là, debout sur ses jambes mais les yeux fermés. Il a dû sortir de son lit à cause des coups de balai de sa mère... mais il n'est pas encore sorti de son sommeil »⁷⁹.

Dans certains cas où la situation est vraiment problématique, la dérision se transforme en un véritable outil dénonciation qui permet de critiquer la réalité. Tout au long du roman, *Azouz Begag* ne cesse de ridiculiser (ou sens restreint du terme) son entourage et ce qui lui à permis de mettre à nu les défauts et les lacunes de la société. De ce fait, ce roman se présente comme un lieu dans lequel nous nous installons pour fuir la triste réalité ne serait ce qu'un moment à fin que nous puissions justement dénoncer cette réalité atroce et percevoir cette parcelle d'espoir au fond du tunnel qui annoncera peut-être l'avenue d'un monde meilleur. L'autodérision et la dérision sont alors un moyen utile pour dénoncer que ce soit les travers personnels ou ceux des autres, aussi, ces deux procédés contribuent simultanément à donner à voir un reflet caricatural de la situation sociale et de la critiquer indirectement grâce à un discours qui laisse entendre le malheur sans l'explicitier. Quelle dignité de dire en riant pour ne pas dire sa misère !

⁷⁸ Begag Azouz, op.cit. p17

⁷⁹ Ibid. p8

II.5. *Le Gone Du Chaaba* : L'histoire d'un personnage en quête d'identité

L'autre thème central de notre corpus tourne autour d'un processus de construction d'une identité propre au personnage principal, à cette échelle, Azouz Begag nous relate son propre enfance, d'un jeune garçon issu d'une famille immigrée dont le défi était de se créer une identité personnelle et trouver enfin le chemin qui mène vers la liberté dans un monde étranger.

Si nous nous appuyions sur des travaux antérieurs, les études sur l'identité personnelle porte sur une analyse de la notion de « soi ». Ces deux notions à savoir identité et soi se complètent : « *l'identité est conscience de soi et s'exprime aussi dans un " être au monde" qui manifeste aux autres le soi* »⁸⁰.

Dans ce sens, le « soi » devient une partie intégrante de l'identité individuelle et ne se construit qu'au contacte des autres : « *Le concept de soi s'exprime sous forme de schémas. Il s'agit des formes de description et de croyances sur soi affirmés par les individus, et bâties au regard des autres* »⁸¹. Dans ce cas là, la relation d'Azouz avec des personnages comme Hacène, et ses deux maitres français M. *Grand* et M. *Loubon* suscite chez l'enfant cette envie de se découvrir, aussi ces relations participent pleinement dans son processus de construction identitaire.

Si nous suivons la logique des choses, une écriture d'un texte qui se fait en utilisant le « je », montre immédiatement que le texte en question est l'histoire propre de l'écrivain, du coup cette écriture fait partie de ce processus de construction de soi annoncé par l'auteur qui se poursuit tout au long du roman, dans ce texte nous assistons à l'étape la plus importante de ce processus à savoir l'enfance d'un jeune garçon qui naît et grandit dans un environnement défavorable. Dès sa naissance, il se heurte à cette triste réalité, désirant se trouver une nouvelle identité, une nouvelle vie et un nouveau statu : « *[...] j'ai décidé de changer de peau. Je n'aime pas être avec les pauvres, les faibles de la classe. Je veux être dans les premières places du classement comme les français* »⁸².

⁸⁰ Gil R, M- N Fargeau, N Jaafari, conscience de soi, maintien du soi et identité humaine, sur : [http:// :hal.archives-ouvertes.fr](http://hal.archives-ouvertes.fr)

⁸¹ La construction de l'identité, sur : <http://www.yrub.com>

⁸² Begag Azouz, op.cit p20

Le premier indice par lequel nous pouvons sentir que l'auteur est en quête de son identité est justement ce « je » exprimé ouvertement dans l'œuvre, qui joue un rôle primordial car il présente à la fois le narrateur et le héros de l'histoire. De ce fait, ce pronom personnel représente dans un premier temps l'identité personnelle d'Azouz.

Persévérance, ambition et intelligence mais surtout son humour, sont les traits de caractère du jeune héros qui lui ont permis d'ailleurs d'aller au bout de sa quête. Au fil du temps le garçon intellectuel se sert de son sens de l'observation et d'autodérision pour analyser le raisonnement et le comportement de son entourage. Au cours de l'histoire l'enfant arrive à susciter l'affection de plusieurs personnages autour de lui notamment ses professeurs à l'image de M. Grand :

Avant d'entrer dans la salle, il m'a glissé quelques mots gentils à l'oreille pour me maitre à l'aise. Je sais maintenant que je lui fais pitié. Il a dû se dire : "Ce petit étranger est obligé d'aller travailler sur les marchés pour aider ses parents à s'en sortir ! Quelle misère et quel courage !"⁸³

Il est clair que la légèreté de l'espace de la chaaba, contraste avec la pesanteur de l'espace de l'école où l'élève prend conscience de son statut identitaire, et fait preuve de discernement. Il lit dans les pensées de son maître sa misère et son courage. Il est indéniable que ces deux espaces ont contribué à forger le caractère contradictoire du petit Azouz, léger et grave à la fois malgré la situation difficile dans laquelle il se trouve, ce petit fait preuve d'un grand optimisme et d'une grande ambition pour s'en sortir, d'ailleurs il l'annonce dans le roman : « *j'ai décidé de changer de peau. Je n'aime pas être avec les pauvres, les faibles de la classe. Je veux être dans les premières places du classement, comme les français* »⁸⁴.

Ce désir de changer sa situation est en quelque sorte une révolte et un pas de plus dans sa mission de construction de soi, en effet, à partir de ce moment il change complètement son comportement surtout à l'école. Certes, ce changement a beau être bénéfique sur le plan personnel mais sur le plan social, il lui a attiré pas mal d'ennuis

⁸³ Begag Azouz. Op.cit.p25

⁸⁴ Ibid. p20

de la part de ses amis de chaaba, ces derniers l'accuse d'avoir changé carrément de camp :

J'ai aperçu Moussaoui, Nacer et deux autres Algériens de ma classe qui s'approchaient de nous [...] ses yeux se font lance-roquettes, méprisant, il lâche : t'es pas un arabe, toi ! Aussitôt sans même comprendre la signification des ces mots, je réagis : si je suis un arabe ! [...] Nacer intervient : et tu ne veux même pas qu'on copie sur toi. Un autre renchérit : et à la récré, pour quoi tu reste toujours avec les français. Chaque phrase résonne dans ma tête comme une porte que l'on défonce à coups de pied. J'ai honte. J'ai peur. Je ne peux pas craner car je crois qu'ils ont raison.⁸⁵

Azouz voit cette identité qu'il essaye d'acquérir s'évaporer en l'air, lui, qui croyait en fin pouvoir se détacher de son ancien statu, se voit rejeté par son entourage Algérien qui lui reproche sa fréquentation des français, désormais les enfants du chaaba l'appellent « Gaouri » en référence à son rapport avec les français. Le jeune garçon se heurte alors à cette réalité amère qui n'arrive pas à gérer parce qu'il pense que c'est vraiment son état actuelle : « *j'ai terriblement honte des accusations que m'ont portés mes compatriotes parce qu'elles étaient vraies. Je joue toujours avec les français pendant la récré. J'ai envie de leur ressembler. L'obéis au doigt et à l'œil à M. Grand* »⁸⁶.

Ces accusations font de lui le fayot aux yeux de quelques enfants du chaaba mais le jeune prodige ne se résigne pas parce que au fond de lui il est convaincu que c'est un vrai arabe et que malgré la posture qu'il essaye de prendre ça ne change pas ses convictions et son appartenance au clan des ses parents. D'ailleurs il passe un message à ses détracteurs comme quoi il a la preuve que c'est un des leur, il s'agit en fait de son Baptême au cours duquel il a énormément souffert : « *dix jours sans pouvoir enfiler la moindre culotte, sans oser piser de crainte de détacher mon bout restant, dix jours à marcher en canard pour éviter les frottements. Non, cousin Moussaoui, j'ai passé mon diplôme d'Arabe. J'ai déjà donné* »⁸⁷.

Le long processus de différenciation d'Azouz se poursuit tout au long du roman, parce que nous apprenons que plus tard dans le roman sa famille ainsi que le reste des

⁸⁵ Begag Azouz. Op.cit.p32

⁸⁶ Ibid. p36

⁸⁷ Ibid. p38

familles du chaaba vont déménager, alors la famille d'Azouz débarque en plein centre ville de Lyon où le jeune garçon se fait de nouveaux amis et fréquente une nouvelle école. Là, cette période marque un tournant dans sa vie parce que dans un premier temps le garçon va nier son appartenance religieuse préférant se passer pour un juif par peur d'être stigmatisé et pour l'envie d'être accepté par les autres : « *T'es arabe ou juif? Me questionne l'ainé des taboul, alors que nous sommes en récréation [...] en une fraction de seconde. Il ne faut pas donner l'impression d'hésiter. Je suis juif! Dis-je, convaincu. Les deux taboul manifestent leur satisfaction* ».⁸⁸

Et en guise d'excuse, il explique son choix : « *je savais qu'ils étaient juifs. [...] je suis juif, j'ai dit. Parce que les taboul sont deux. Qu'ils connaissent bien la maîtresse et beaucoup d'autres élèves. Si j'avais avoué que j'étais arabe, tout le monde m'aurait mis en quarantaine* »⁸⁹.

Azouz continue de mentir aux autres et de mentir à lui-même aussi, son désir de se trouver une identité propre à lui semble lui jouer de mauvais tours, il irait même à rejeter sa propre mère parce que celle-ci lui attribue une apparence qu'il essaye à tout prix d'en échapper :

Là sur le trottoir, évidente au milieu des autres femmes, le binouar tombant jusqu'aux chevilles, les cheveux cachés dans un foulard vert [...] Emma. Impossible de faire croire qu'elle est juif et encore moins une française [...] je lui parle avec mes yeux, mes mains, mon corps tout entier pour la supplier de s'en aller, de se mettre ailleurs [...] finalement elle fait une marche arrière et s'en va se cacher derrière une voiture [...] la pauvre est immobile. Elle me voit prendre une direction opposée à la sienne et comprend enfin que je ne veux pas l'avoir du tout.⁹⁰

Cependant, cette situation embarrassante allait changer depuis qu'Azouz avait intégré une nouvelle école, ainsi il pourra poursuivre son objectif là où il l'avait laissé. En effet, dans ce lycée il fait la connaissance d'un nouveau professeur « M. Loubon » son prof de français avec qui il se sent bien : « *[...] il parvient à mon regard, penche sa tête par-dessus mon épaule pour voir mon nom. Je me retourne. Et, à cet instant, lorsque nos regards se croisent, se*

⁸⁸ Begag Azouz. Op.cit. p64

⁸⁹ Ibid.

⁹⁰ Ibid. p65

mélange, je sens qu'il y a au fond de cet homme quelque chose qui me ressemble et qui nous lie. Je ne saurais dire quoi »⁹¹.

Depuis que les deux personnes se connaissent, Azouz à appris à être plus en confiance, à s'assumer tel qu'il est sans honte ni peur, et il le fait s'avoir : « *je me dis maintenant que je ne pourrais plus jamais cacher mes origines sarrasines, qu'Emma pourra venir me chercher à la sortie du lycée »⁹². Grace à son professeur l'enfant a pu goûter au savoir et à la culture de son pays natal vu qu'il était un pied noir, avec lui, Azouz accède à un monde méconnu pour lui jusque là : « *Modeste, le prof. Il est entrain de m'expliquer mes origines, de me prouver ma nullité sur la culture arabe et il ose me dire qu'il parle arabe presque aussi bien au moi »⁹³. Avec M Loubon, Azouz a vécue une nouvelle vie, celle de l'apprentissage de sa propre culture, une chose pour laquelle l'enfant éprouvait un grand intérêt.**

Pour affronter cette vie éprouvante, l'enfant se plonge dans le savoir qui constitue pour lui une échappatoire pour oublier son quotidien infernal et accédé à un autre monde plus tranquille : « *Allah avait guidé mes pas. Car j'attendais cette chance depuis de longs mois, et un pied noir me l'offrait su un plateau. Le racisme. C'est du racisme qu'il fallait de je parle dans ma rédaction. Pendant plusieurs jours, je construisis mon roman. Il était une fois »⁹⁴.*

Depuis qu'Azouz à fait la connaissance de M. Loubon, il à beaucoup changé sur le plan mental surtout, en effet, ce changement moral est dû au contacte avec la culture et le savoir qui lui ont permis de changer son opinion sur son monde ainsi que sur lui-même et ainsi retrouver son « soi » tant cherché.

Dans le roman, Azouz Begag relate cette quête identitaire d'un enfant vivait dans un bidonville, passionné par la lecture et le savoir en utilisant un « je » énonciateur. A l'instar de nombreux enfants présents dans ce monde actuellement, Azouz lui, il sert d'intermédiaire pour transmettre les différentes étapes de ce processus de construction de soi, passant par sa vie au chaaba avec ses cousins et son professeur M. Grand, pour arriver à sa nouvelle vie avec notamment les frères taboul et surtout son

⁹¹ Begag Azouz. Op.cit. p71

⁹² Ibid.

⁹³ Ibid. p73

⁹⁴ Ibid. p76

professeur M. Loubon. Tous ces personnes ont contribuaient de près ou de loin à l'acquisition de sa liberté et de son devenir.

Le Gone Du Chaâba est pour ainsi dire un récit autobiographique à la Feraoun qui nous invite sans détour et avec sincérité à partager l'expérience humaine d'un gone arabe qui se cherche dans un monde qui le rejette, d'un écolier qui a subi les affres puis les délices de l'acculturation au moment de sa rencontre magistrale avec son Mentor *un pied noir* sur lequel l'enfant immigré n'a aucun préjugé et avec lequel il renoue avec ses origines, sa mère et s'accepte sans hésitation. Mais de tous les traits psychologiques de l'enfant, c'est de son sens de l'humour qu'il tire son salut, son regard d'enfant sur les êtres et les choses étaient sans doute plus légères qu'amère.

Conclusion

Conclusion

Ce présent travail avait pour but de répondre à la question : Comment l'humour peut-il être à la fois un moyen par lequel l'auteur dénonce les problèmes de la société et un outil nécessaire pour la construction de son identité ?

Tout au long de notre analyse nous avons été capables de révéler la démarche suivie par *Azouz Begag* dans son texte *Le Gone du Chaâba* par le biais de l'humour afin de faire entendre sa voix et celles de sa communauté, réduite pour longtemps au silence.

Ecrire des textes inspirés de sa propre vie est la marque d'écriture d'*Azouz Begag* dans la plupart de ses textes y compris *Le Gone Du Chaâba*. Le récit autobiographique permet à l'auteur de broser un portrait ethnographique bien détaillé d'une société abandonnée, soumise et en détresse.

Dans *Le Gone Du Chaâba*, *Azouz Begag* s'attarde à faire des portraits physiques et même moraux de pas mal de personnages qui sont différents les uns des autres. En fait, son choix n'est pas dû au hasard, bien au contraire, l'auteur a été sélectif sur ce point, les personnages cités dans le texte représentent certaines strates sociales pour donner justement une image assez fidèle de la société française de ce temps.

Azouz, *Rabah*, *Hacène*, *les Taboul*, *M. Loubon* et bien d'autres, invitent le lecteur à partager avec eux les vicissitudes qu'éprouvait un habitant des bidonvilles dans un monde étranger. De plus, par son style d'écriture humoristique, l'auteur arrive à masquer ce côté obscur de son roman en transformant ce sentiment de tristesse en un rire ce qui lui permet d'aborder des sujets « dramatiques » sans pour autant chercher à créer un effet cathartique ou à susciter la pitié du lecteur.

En effet, dans ce texte l'humour apparaît comme l'outil le plus adéquat pour dénoncer la situation problématique de la communauté dont le représentant est le gone de la chaaba, héritier de la misère coloniale qui se déploie ironiquement dans un espace étranger aux valeurs soi-disant humanistes de la France. Grâce à notre analyse du roman et surtout de la notion de l'humour, nous avons assisté à la naissance du

Conclusion

jeune Azouz et à son devenir. Son identité se construit peu à peu, évoluant dans des situations et des espaces d'aise et de malaise.

En outre, l'humour n'est pas seulement un moyen avec lequel l'auteur aborde son univers et le critique de manière indirecte, c'est plutôt une attitude et un savoir-être, c'est aussi un moyen pour se moquer de soi. En effet, à partir de procédés comme l'autodérision et la dérision qui versent et servent la fonction autocritique du texte, l'auteur fait jouer tour à tour son intimité et son surplomb avec une réalité que seul l'humour pourrait rendre supportable d'abord et surmontable enfin.

Dans ce roman, *Azouz* nous fait voyager dans le temps pour comprendre la souffrance d'une société en détresse qui continue à se chercher et cela à travers le regard d'un garçon qui relate son propre parcours fait de chagrins, de rencontres et de découvertes. *Azouz* qui incarne la personne et le personnage, a réussi à surpasser tous les obstacles et devenir autonome et cultivé.

Aussi, Le désir d'apprendre et de surpassement de soi lui ont permis de construire une identité propre et totalement différenciée. Cette quête identitaire dont il était question dans le roman est relatée en utilisant un « je » énonciatif qui pourrait être le porte parole de toute la société dont il fait partie ce qui permet à l'auteur d'approfondir son analyse qui se nourrit davantage de sa mémoire privée que de la mémoire publique.

Le Gone Du Chaâba est le comble de l'ironie, d'une génération d'indésirables qui ont subi le double fardeau, de trainer derrière eux l'espace de la misère que dénote violemment le terme de l'arabe dialectal « chaaba », séquelle spatiale indélébile de la plaie coloniale et de porter le stigmate de la misère lyonnaise que le mot franco-provençal « gone » appose aux enfants arabes des bidonvilles.

L'auteur montre que le réalisme et la conscience dont fait preuve *Azouz* ainsi que toute la société s'acquièrent dans les moments les plus difficiles. L'apparition d'une génération d'écrivains beurs pendant les années soixante dix porte en elle un espoir

Conclusion

pour toutes les communautés beures qui sont restés en marge de la société pendant des années.

Nous estimons ici avoir donné un aperçu assez modeste sur le mécanisme de l'humour et du rire au sein d'un texte littéraire, deux fonctions souvent négligées bien qu'elles soient essentielles. Cet aperçu pourrait être développé dans d'autres études ou examiné sous d'autres angles prêtant l'oreille aux voix d'un « genre non sérieux », le roman dont les origines, la survie et la précellence sont inhérentes au rire.

Bibliographie

Bibliographie

Corpus d'étude :

BEGAG Azouz, *Le Gone Du Chaâba*, Edition du Seuil, Paris, 2005, 237 pages.

Ouvrages critiques

- 1- AHOUB Christiane, Rezzoug Simone, *Introduction à la lecture du littéraire (convergences critiques)*, Office des publications universitaire, 4^{ème} édition, place centrale de Ben- Aknoun, Alger, 2005, 326 pages.
- 2- BRETON André, *L'humour Noir*, Edition Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1996, 446 pages.
- 3- BAUDELAIRE Charles, *De l'essence du rire et généralement Du Comique dans les arts plastiques*, Édition Sillage MMVIII, Paris 1990, 49 pages.
- 4- BERGSON Henri, *Le rire, Essaye sur la signification du comique*, Edition Alcan, Paris, 1900, 87 pages.
- 5- JANKĚLĚVICH Vladimir, *l'ironie*, Édition Flammarion, Strasbourg, 2011, 92 pages.
- 6- MAINGUENEAU Dominique, *Initiation Aux Méthodes De L'analyse Du Discours : Problèmes Et Perspectives*, Edition Classique Hachette, Paris, 1997, 194 pages.
- 7- Pérès André, *Le rire Bergson*, ellipses/ Edition Marketing, Paris, 1998, 66 pages.
- 8- REDOUAN Nadjib, *Où en est la littérature beure*, Édition l'Harmattan, Italie, 2012, 378 pages.
- 9- ROORDA Henri, *Le rire et les rieurs*, Édition Fayard, Paris, 2011, 43 pages.
- 10- SIGMUND Freud, *Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*(1905), Edition Gallimard, Paris, 2002, 212 pages.

- 11- SHOENTJES Pierre, *Poétique de l'ironie*, Edition du Seuil, France, 2001, 347 pages.

Thèse en ligne

- 1- Simedoh Koulou Vincent, *L'humour et l'ironie en littérature subsaharienne, une poétique du rire*, thèse de doctorat, Université de Queen's, Canada, 2008 [en ligne], sur : <http://qspace.Library.Queensu.ca>

Articles et revues

- 1- GRENDEL, Bernard, PATRICK, Moron « *Humour, comique, ironie* », disponible sur : <http://www.Fabula.org>
- 2- BONN Charles, « *Littérature des immigrations, un espace littéraire émergent* », revue sur les études littéraires maghrébines N7, Édition L'Harmattan. Paris, 207 pages
- 3- BRIGITTE, Bouquet, JAQUES, Riffault, « *L'humour dans les diverses formes du rire* », sur : <http://www.Cairn.Info>
- 4- DAN-AN, Joseph, « *Humour, probablement* », sur : <http://www.Recherchestravaux.Revues.org>
- 5- DELACROIX, Vincent, « *Petit éloge de l'ironie* », disponible sur : <http://www.Philomag.Com>
- 6- GODIN Nicolas, LAUZON Mélanie, CHRISTINE Meslin, ALEXANDRA Munger, « *Psychanalyse/ humour & individu* », disponible sur : <http://papiersuniversitaires.Wordpress>
- 7- STEPHANE, Guillon « *le comique et l'humour* », disponible sur : <http://tpefables.E-monsite.Com>
- 8- MUNIER, Jaques « *L'humour entre le rire et la larme/revue romanesque* », disponible sur : <http://www.franceculture.fr>

- 9- MOURA Jean Marc, « *Quelle politique du rire* », disponible sur : <http://www.Le monde. Fr>.
- 10- MOREAU Jérôme, « *Ce que Bergson peut nous apprendre sur l'humour* », disponible sur : <http://www.Fabula. Com>.
- 11- HERLANT HEMAR Kristina, « *Identité et inscription temporelle : le récit de soi chez Ricœur* », Article de 24 pages.
- 12- « *La construction de l'identité* », sur : <http://www.Yrub.com>
- 13- « *L'ironie et/vs Humour* », sur : <http://www.Thèses. Univ-Lyon.fr>
- 14- QUINTIN Skinner, « *La philosophie et le rire* », disponible sur : <http://cmb.Ehess/54>
- 15- PASQUERON de Fonumervault, Inès, « *je ris donc je suis* ». « *Le rire et l'humour au carrefour de deux processus identitaires, socialisation et individualisation* », sur : <http://dumas.ccsd.cnrs.fr>